9e Année. - No 17. - (Edition de guerre). Le No : 30 centimes 26 Avril 1919




ECLAIR
TIRAGES
TITRES
PHOTOS
DÉVELOPPEMENTS
"ÉCLAIR"
les fait VITE et BIEN
12, rue Gaillon, PARIS
Téléph. : LOUVRE 14-18
CINEMA ECLAIR PARIS

PATHÉ CINÉMA



MARY GARDEN



MABEL NORMAND



FANNY WARD



MADGE KENNEDY

TOUTES LES

VEDETTES



MAE MARSH

TOUS LES

BEAUX FILMS

MADGE KENNEDY
MAE MARSH
MABEL NORMAND
MARY GARDEN

DANS UNE SENSATIONNELLE SÉRIE DE FILMS (Goldwyn Pictures)

MON BÉBÉ

LE MYSTÉRIEUX HÉRITAGE d'Arabella Flynn, etc., etc.

ET

Fanny WARD

L'Héroïne de

"FORFAITURE"

dans plusieurs films merveilleux

produits par **PATHÉ EXCHANGE**

9e Année - N° 17. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 26 Avril 19..

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Premier Round

(Par Ch. LE FRAPER)

La crise du film en général, celle du film français en particulier, continue à défrayer toutes les chroniques. C'est l'éternel sujet dont tout le monde s'entretient. Chacun se croit obligé de dire son mot. On parle... on parle à tort et à travers et personne ne songe à rechercher les causes de ce prétendu mal qui répand la terreur, pour les connaître d'abord, pour y remédier ensuite.

En réalité, il n'y a rien dans la faiblesse momentanée de notre production qui soit de nature à alarmer les clairvoyants. L'édition française traverse une période difficile. C'est un fait. Mais quoi de surprenant à cela après les quatre années de stérilité dont notre pays a été frappé. Que diable! nous venons de faire la guerre, de gagner la guerre. Nos armées victorieuses vont rentrer bientôt. Nous ne manquerons ni d'hommes de talent, ni d'artistes, ni de moyens matériels. Des scénarios? Mais nous en avons à revendre. Il ne se passe pas de jour au *Courrier* sans qu'on m'en offre des liasses. Chaque matin la poste m'en apporte encore. Leur pile, dans mon cabinet de travail, m'épouvante et mes journées ne suffiraient point s'il me fallait en lire seulement un sur dix. Nous possédons des Studios modèles, qui n'ont rien à envier à ceux des Américains et qui permettent toutes les réalisations, des laboratoires des mieux pourvus, des chimistes éminents. Notre pays n'est-il pas le berceau du Cinématographe? Dès que nous nous mettrons au travail rien n'empêchera le rayonnement universel de la pensée française dont aucun peuple ne conteste la puissance.

Que nous manque-t-il alors? D'où viennent toutes ces rumeurs déprimantes; à quel mobile obéissent tous ces larmoyants personnages, tous ces défaitistes qui vont clamer partout que le film français a vécu. Beau moyen de le sauver, n'est-ce pas, s'il était en danger?

Heureusement que de tous ces propos autant en emporte le vent. Ce ne sont pas tous ces braillards impuissants, ces remueurs de poussière qui sont capables d'un effort. Si nous ne possédions que des *va-t-en guerre* de cette envergure et aussi parfaitement pleutres, nous pourrions tout craindre de l'avenir. Mais ils ne comptent pas ceux-là. Ne nous en soucions donc pas.

A l'encontre de tous ces alarmistes, je prétends que le film français est doué d'une remarquable vitalité; j'affirme que le scénario français n'est pas si anémique qu'on veut bien le dire et que nos metteurs en scène sont d'une ingéniosité sans pareille. Ah! les Américains, nos amis, ne s'y sont point trompés. Et la campagne qu'ils amorcent aujourd'hui en traversant l'Atlantique pour édifier chez nous leurs Studios en est la preuve la plus éclatante.

Pas plus tard qu'hier, un de nos grands éditeurs me disait qu'on lui proposait un film étranger de belle envergure certes! mais qu'on lui demandait deux

cent mille francs pour lui en concéder l'exploitation en France. A ces deux cent mille francs on admettait qu'il faudrait en ajouter deux cents autres mille pour le tirage des copies, la rédaction et le tirage des titres, le remaniement du film, sa publicité etc., etc. Eh bien! qu'on donne à un de nos metteurs en scène Français, à un Gance, à un Feuillade, à un de Morlhon, à un J. Joseph-Renaud, à un de Baroncelli, à un Krauss, ou à tant d'autres dont les créations sont aujourd'hui admirées du monde entier, une somme équivalente, je gage qu'il nous sortirait un film qui pourrait rivaliser avec la plus sensationnelle des productions d'outre-mer.

Sachons d'abord connaître notre valeur, apprécier les talents que nous avons sous la main, là, tout auprès de nous, et cessons de regarder comme des prophètes ceux que nous voyons à travers le prisme de l'éloignement.

Sachons avoir confiance en nos propres moyens, délier à propos les cordons de notre bourse et aller de l'avant. Apprenons encore à exploiter nos salles de spectacle. Ne considérons pas éternellement le film comme du calicot. Rien de plus odieux que cette mesure au mètre. A-t-on jamais dit que *Cyrano* était une pièce de 3 h. 40'?

Et surtout ne persistons pas dans ces mœurs de camelots, laissons de côté tous ces marchandages oiseux qui nous diminuent. Rendons hommage à la beauté d'une œuvre pour laquelle on a souvent dépensé tant de génie, d'intelligence, de travail, d'imagination et de talent. Nous donnerons ainsi plus de fermeté à l'édition qui est devenue peu à peu de la spéculation. Les producteurs n'étant plus affolés par une incessante demande soigneront la qualité de leurs films qu'ils sacrifient trop souvent à la quantité.

Quand on pense qu'il existe des vandales qui passent quatre mille mètres de films dans un seul spectacle à une allure vertigineuse et qui changent de programmes tous les jours... quelle aberration!

En somme, si quelque chose fait défaut, c'est l'organisation dans une corporation trop jeune qui n'a pas de Statuts parfaitement rigides. Il est temps de réagir. Le mouvement doit partir d'en haut, de l'édition qui crée. C'est ce que je souhaite en posant le point final au bas de ce premier article. Mais la question n'est qu'ébauchée. J'y reviendrai. Quels que soient les risques de la bataille, je suis décidé à m'y exposer.

Charles Le Fraper.

Notes d'une Spectatrice

Petites Oraisons folâtres...

Merci, mon Dieu, de m'avoir comblée de vos dons... Ce n'est pas que vous m'en ayez fourni des mille et des cents!... Non!... il faut être juste, reconnaissez-le vous-même... Mais de tous les esprits dont vous m'avez gratifiée, s'il en est un dont vous m'avez abondamment pourvue, c'est bien de celui de... contradiction.

Soyez donc, Seigneur, à jamais béni dans vos bienfaits, comme on chantait au temps de mes jupes longues.

Pourtant, soyez sans crainte, je n'en veux user que légèrement et... en passant. A seule fin d'ailleurs de ne pas laisser sans emploi une faculté que je dois à Votre Munificence infinie.

Au reste, personne n'en a jamais souffert, que je sache?... Alors?...

Aussi, cela m'est souverainement agréable — et à Vous donc! — d'aller faire la nique à ces messieurs et de leur rappeler en ce beau jour de Pâques la triste mine dont ils pavoisaient leurs Figures, l'an passé à pareille époque...

Combien vite ils fichaient leur camp
Souvenez-vous-en!... Souvenez-vous-en!

Ah! malgré les boutades et les semonces sévères de leurs conseillers intimes — ces journalistes tant décriés, dont ils voudraient bien se passer, s'ils le pouvaient — il fallait voir avec quelle vélocité ces Messieurs commençaient, aux Pâques dernières, à organiser la grande course Paris-Clermont, Paris-Lyon, Paris-Saumur, Paris-Marseille et Cannes, et Nice!...

Seigneur Dieu! Vous qui voyez tout sous Vos célestes lambris (un peu bas de plafond, affirme Pierre Votre saint portier) auquel de ces coureurs de Marathon avez-Vous donné votre Auguste Palme?

En ce temps-là, il n'y avait pas à Lutèce — qui est le petit nom féminin du beau Paris — il n'y avait pas un seul directeur qui ne se serait débarrassé de son « exploitation » à vils deniers pourvu qu'ils fussent « comptants ». Depuis le retour de fortune du 18 juillet, les prétentions et les prix ont singulièrement monté!... Que Vous en semble?... Aujourd'hui, ils semblent tous être pris du vertigo et on ne sait plus où le baromètre de la demande va monter.

Certains qui profitent de cette fièvre en attribuent le mérite à leur seule valeur!... oubliant trop tôt qu'elle est la conséquence des Victoires alliées...

Parce que, sans elles, où seraient-ils, Seigneur Dieu! nos touristes de Pâques?... Au cap de Bonne-Espérance, pour sûr!...

Merci, mon Dieu, de m'avoir donné des yeux pour voir cette aimable comédie... une petite comprenette pour en saisir les nuances... et une bonne langue, pour en témoigner... Envers... et contre tous.

Luigia Rezzonico d. T.

PATHÉ-CINÉMA (Prochainement)

TOUS LES SUCCÈS

La FILLE des DIEUX

AVEC

Annette KELLERMANN

PATHÉ FOX

L'OISEAU BLEU

de Maurice MAETERLINCK

UNE SÉRIE D'HILARANTES COMÉDIES ✣ ✣ ✣ (MAC SENNETT)

AVEC

LOUISE FAZENDA

Une Joyeuse École - Les Déboires de Philomène
Philomène fille de salle - Vite marions-nous - etc., etc.

DES HOMMES NOUVEAUX

(Par E.-L. FOUQUET)

Mon article de la semaine dernière, *Contre la mauvaise Camaraderie*, pourrait être mal interprété. En m'élevant contre tous ceux qui encombrent aujourd'hui notre marché de leur non-valeur, je n'ai pas voulu fermer la porte aux hommes nouveaux. Je suis de ceux qui croient, au contraire, qu'on ne peut pas aller de l'avant avec les anciennes méthodes, avec les anciens maîtres et que pour les innovations, il faut des hommes jeunes, entreprenants et sûrs d'eux-mêmes.

J'aimerais mille fois mieux voir de nouveaux venus dans notre corporation que les parasites inintelligents qui s'y trouvent trop souvent, surtout depuis la guerre.

Ne croyez pas que ces articles contre ceux qui ont profité de l'absence des hommes de métier soient inspirés par une jalousie ou par des rancunes personnelles.

Je ne cherche pas une place et ne veux me mettre dans le fauteuil d'aucun directeur. Je me borne seulement à rechercher la vérité, à trouver les raisons qui ont amené la faiblesse momentanée de notre édition nationale et à indiquer les remèdes qu'il faudrait employer pour nous guérir de cette maladie de langueur... et de longueur.

Il est certain que le cinéma a pris dans nos coutumes une place importante. Son succès préoccupe aujourd'hui la presse quotidienne et les principaux journaux lui font l'honneur d'une rubrique spéciale et même d'un rez-de-chaussée très important. En outre, des capitaux importants sont engagés, des auteurs, des metteurs en scène, des artistes connus travaillent pour lui.

Il semble donc que d'ici peu nous allons assister vraiment à la rénovation brillante et surtout à la renaissance du film français!

Oui... peut-être, si les hommes de talent et les capitalistes veulent bien écouter, non pas les conseils, mais les avis de ceux qui n'ayant jamais douté de l'avenir du cinéma connaissent toutes les difficultés du métier.

Car, hélas! le cinéma, comme la peinture, comme le roman, comme le théâtre, est un métier avant d'être un Art.

Il n'est pas de métier si facile qui n'exige un apprentissage! Or, il est très dur, il est très désagréable d'accepter une leçon d'un homme qui, de notoriété publique, a beaucoup moins de talent que vous; et puis quand on vient au cinéma en réformateur, en artiste, pour tout changer, pour réaliser une belle œuvre vraiment nouvelle, on ne peut pas suivre les indications du pauvre homme de métier!

Alors, que se produit-il? Neuf fois sur dix, l'auteur, l'artiste ou le capitaliste tombe sur ce que nous appelons vulgairement un bec de gaz! Certes, sa pensée, ses idées étaient belles mais il n'a pas su, il n'a pas pu les rendre; les moyens brusquement se sont dérobés sous ses mains inexpérimentées et il a rejeté le cinéma aux orties en criant bien fort qu'il n'était pas possible de réaliser ce qu'on avait conçu.

Hélas, trois fois hélas, nous tombons toujours dans un excès! Quand nous avons réussi dans un métier, nous nous imaginons, pauvres orgueilleux que nous sommes, qu'il nous suffira de nous lancer à corps perdu dans une autre entreprise pour y réussir pareillement! Il n'y a point d'homme universel et la grande lacune qui existe dans l'éducation de nos enfants est de les préparer insuffisamment à une profession déterminée qui soit en rapport avec leurs goûts.

Comme il me semble bizarre de lire le jugement que portent sur les films certains jeunes gens qui se sont découverts tout à coup une âme de critique!

Comme il me semble illogique de voir certains auteurs et artistes se trouver du jour au lendemain, et sans études préalables, un talent de metteur en scène de cinéma!

Comme il me semble grotesque et malheureux que certains capitalistes s'intéressent et soutiennent de semblables tentatives! L'échec qui les couronne presque toujours a sa répercussion sur la corporation tout entière.

Certes, je ne veux pas me poser ici en professeur de cinéma! Mais, pour Dieu, quand vous voulez prendre un nouveau métier, apprenez à le connaître! Qu'il s'agisse de critique, de mise en scène, de commandite, ne vous jetez pas à l'eau sans savoir nager (et je n'emploie pas ce verbe dans son sens figuré, croyez-le bien!) Il faut étudier la question, aplanir les difficultés, avoir toutes les adresses et toutes les habiletés du métier... et je vous affirme qu'on ne peut tout apprendre en un jour.

Je le répète, je ne cherche pas le moins du monde à écarter les hommes nouveaux qui viennent vers lui, mais je veux les mettre en garde contre une trop grande assurance de leur propre valeur et surtout contre cette idée absolument fausse que le cinéma est plus facile que le théâtre.. et alors quand on connaît le théâtre!...

Eh bien non, c'est une légende qu'il faut détruire au plus vite; au cinéma, comme ailleurs, il faut prendre ses inscriptions, il faut étudier le métier et ne pas s'en remettre seulement à son goût, à ses idées, à son talent!

Quand un critique juge un film avec sévérité, il lui faut

savoir et comprendre les raisons pour lesquelles le film ne lui donne pas satisfaction.

Il y a au cinéma des difficultés matérielles que nous arriverons à supprimer quelque jour, mais dont le critique doit tenir compte; qu'il exprime des regrets de voir qu'elles n'ont pas encore été vaincues, soit, mais qu'il ne s'en étonne pas!

De même, un nouveau metteur en scène consciencieux qui arrive à la fin de son travail et constate des résultats tout à fait différents de ceux qu'il espérait ne doit s'en prendre qu'à lui-même; il a voulu demander au cinéma ce que celui-ci est encore incapable de lui donner.

Je ne veux pas dire que les metteurs en scène qui font du cinéma depuis des années soient les seuls qui puissent obtenir un succès! J'en sais, au contraire, qui n'ont fait aucun pas vers le progrès, qui ne comprennent que les formules surannées et la mise en scène d'autrefois! Mais ils ont du moins un acquis, ils savent où ils vont et ils seront les premiers à reconnaître que si leur œuvre n'est ni originale, ni parfaite, c'est qu'ils n'ont rien fait pour lui donner ces deux qualités.

Certes, il faut au cinéma des hommes nouveaux s'il veut sortir de la routine, s'il veut créer, mais ces hommes nouveaux ne doivent pas être des révolutionnaires n'acceptant aucun avis. Ils doivent, au contraire, se donner la peine de remonter aux origines du cinéma (puisque, par manque de confiance, ils ne sont pas venus dès le début), ils doivent apprendre la technique et la pratique de notre métier et sacrifier quelques heures à l'étude de cet Art qu'ils veulent servir. Je sais que c'est une cruelle atteinte à l'amour-propre de certains que de ne pas admettre qu'ils aient, dès leur naissance, ou plutôt du jour où ils veulent naître à un Art, la prescience! Mais jusqu'à preuve du contraire, je crois qu'il ne faut demander à l'homme que ce qu'il peut concevoir et qu'il y a des problèmes trop ardus pour qu'il soit possible de les démontrer dès qu'ils ont été posés.

Que les hommes nouveaux séduits par le cinéma consentent à prendre quelques leçons auprès de ceux qui les ont précédés, et je ne doute pas qu'un jour ils n'arrivent à les égaler et même à les dépasser assez facilement, car le cinéma, plaisir des yeux comme le théâtre, plaisir de l'ouïe, est ingrat et injuste envers ceux qui le servent. Bien rares sont les auteurs, bien rares sont les artistes, qui, après avoir connu les plus grandes joies artistiques, le succès, la gloire, ne cèdent pas un jour la place à un confrère, à un camarade que le goût du jour, la mode ou le snobisme élèvent au-dessus d'eux. Il en sera de même au cinéma et les hommes nouveaux triompheront quelque jour de ceux qui, les premiers, ont eu confiance en l'art cinématographique et se sont donnés à lui de toute leur âme, de tout leur cœur! Alors, il faudra penser à la maison de retraite des vieux cinématographistes!

E.-L. FOUQUET.

Quelques Opinions de la " PRESSE "

SUR

LA SUPRÊME ÉPOPÉE

Le Journal (G. de PALOWSKY).

Le très beau film intitulé *La Suprême Epopée,* composé par M. H. Desfontaines, relate, dans les pages d'un grand livre que l'on tourne, les principaux épisodes de la guerre. M. André Legrand a écrit, pour ce film, un poème dont la sobriété et le bon goût ne sont point sans valeur; quant à M. Camille Erlanger, sa partition est un véritable événement musical.

Ce film, très remarquable, mérite d'être connu; son succès fut considérable et sa portée morale, surtout en ce moment, n'est pas sans importance.

L'Homme libre (Paul LOMBARD).

Cette dernière partie (le cinématographe) a brillamment réussi. Il faut mettre hors de pair le film *La Suprême Epopée,* de M. Henri Desfontaines, dont nous enregistrons aujourd'hui le triomphe et sur lequel nous reviendrons prochainement.

L'Intransigeant (BOISYVON).

... Peut-être enfin ceux qui furent à l'arrière auront-ils la notion exacte de ce qu'était la boue des tranchées et de la différence qui existe entre les capotes salies par trois semaines de front et celles qu'on vient de rouler dans la boue pour que ce soit « vrai ».

... Ce n'est guère qu'un memento, mais c'est un memento combien émouvant.

Le Siècle (Louis DELLUC).

... On a applaudi l'effort de la mise en scène qui est de M. Desfontaines. Je respecte beaucoup sa tentative de synthétiser la guerre en un film... Les visions de bataille, de neige, de canons, de tranchées, d'armées en marche sont supérieurement classées. C'est une belle esquisse rétrospective et ordonnée de ce chaos que fut la guerre.

La Voix nationale.

... Toute l'horreur et la grandeur tragique de la guerre s'étalent impitoyablement dans ce poème. Tous les Français y applaudiront... Allez voir *La Suprême Epopée,* que souligne intelligemment une importante partition de Camille Erlanger.

L'Heure (COVIELLE).

... Et voici, sur l'écran apparue, toute la guerre, toute l'Epopée sublime du combat avec ses horreurs et ses héros, toute la victoire avec son panache, tout le châtiment entrevu pour l'Homme rouge « qui a voulu cela ».

M. Henri Desfontaines a découpé, rassemblé, composé en véritable homme de théâtre *La Suprême Epopée* que les vers de M. André Legrand *légendent* splendidement...

La Patrie (Louis d'HARCOURT).

Enfin, un film patriotique, *La Suprême Epopée,* tableaux de guerre de 1914-1918, accompagné par la musique savante de Camille Erlanger : *La Marne, l'Yser, Verdun, la Somme, Château-Thierry* et la Victoire. Quels souvenirs grandioses et poignants !

L'Avenir (NOZIÈRE).

Pour illustrer ce poème, M. Desfontaines a eu le bon goût de faire appel à la réalité... Les visions de Verdun, de Douaumont sont d'une beauté pathétique...

C'est un spectacle sublime et qui nous trouble d'une belle émotion.

Ciné-Journal.

... A l'écran, un succès considérable a accueilli *La Suprême Epopée.* Ces pages de guerre, d'une sélection très habile, sont les plus éloquents témoignages que nous ayions encore applaudis. Le public a fait aux vers de M. Legrand, aussi bien qu'à la musique qui les soulignait, un accueil enthousiaste.

Cinématographie Française.

... Poème, partition et film sont de très haute allure et ont leur part égale du très grand succès de ce très bel ouvrage. *La Suprême Epopée* est le premier ouvrage cinématographique sur la guerre d'une conception grandiose et conforme à l'ampleur majestueuse du sujet.

Le Courrier Cinématographique.

Enfin, pour clore cette mémorable générale, MM. Delac et Vandal nous ont présenté *La Suprême Epopée,* évocation saisissante et vécue de la grande tragédie sanglante; les chevauchées épiques de la retraite, les larmes de la reine Blanche sur les dunes grises et sur les rives mortes de l'Yser, la France qui semble perdue à jamais, puis la Marne, Verdun; sacrifice anonyme des humbles! Wilson qui se lève au nom du Droit et de la Justice!

La marée des peuples qui monte à l'assaut de la barbarie furieuse! Alsace, joie éternelle des hommes libres!

Faute de place, je ne puis insister sur cette inoubliable manifestation artistique, sur les splendides envolées du poème de M. André Legrand, sur les illustrations cinématographiques de M. Desfontaines, sur la très belle partition de M. Camille Erlanger. Je me contente de souligner l'impression plus que favorable produite sur le public de la générale.

Etablissements CINÉMATOGRAPHIQUES DELAC, VANDAL & Cie

A G C

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

SUCCURSALE DE STRASBOURG

Succès oblige !

En novembre dernier, l'*Agence Générale Cinématographique* confiait à MM. ULLMO et Cie, à *Mulhouse,* sa représentation pour l'Alsace et la Lorraine. Devant le rapide développement pris par le service de location des films, et pour être plus au centre de leur Clientèle, ces Messieurs ont dû se décider à agrandir leurs bureaux et seront, à partir du *1er Mai,* à

STRASBOURG

45, rue du Faubourg de Saverne { ancien Kronenbürger Ring / angle du boulevard Wilson } **Téléphone 756**

Tous les Directeurs de Cinémas d'Alsace et de Lorraine auront intérêt à visiter la nouvelle installation, où ils trouveront toujours de beaux programmes, d'autant plus que MM. ULLMO et Cie ont également la concession exclusive de la marque *"Le Film d'Art"* et des éditions de la Maison DELAC, VANDAL et Cie, bien connue par les programmes vedette qu'elle présente à Paris, Salle MARIVAUX, programmes qui seront loués en Alsace et en Lorraine et qui assureront de belles recettes aux Directeurs qui les auront retenus.

Tous les grands films en location chez MM. ULLMO & Cie sont présentés avec titres en français et en allemand.

FOX-FILM CORPORATION

SUGGESTION

Une hallucinante et troublante histoire dont une femme passionnée, charmante est la pitoyable victime. Soumise au pouvoir hypnotique d'un aventurier égoïste et avide de richesse, elle cède aux funestes suggestions qu'il lui impose. Ce rôle douloureux est personnifié par la très belle et touchante

GLADYS BROCKWELL

SUGGESTI

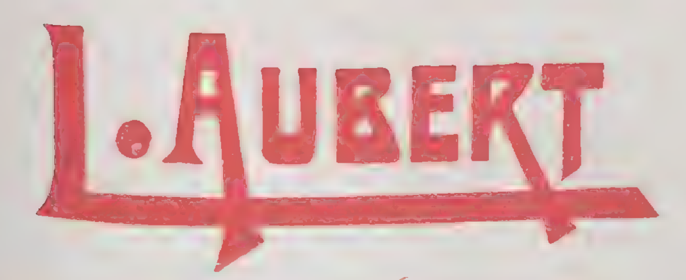
DRAME ÉTRANGE EN QUATRE PART

SÉLECTION MONATFILM

ON

ES

GLADYS BROCKWELL



I. VISION : 29 AVRIL
ÉDITION : 30 MAI

Les Chansons du " *Courrier* "

Hymne à l'Armistice

Paroles de Fernand VÉLON

Air : **Le Credo du Paysan**

I

Par un matin doux et clair de novembre
Discrètement le soleil répandait
Sur les objets de calmes reflets d'ambre...
Tout respirait le désir de la Paix...
Quand brusquement, les cloches animées
D'un souffle large, émouvant et joyeux
Dirent ensemble aux foules angoissées :
« Il est fini, le cauchemar affreux!!! »

REFRAIN.

O jour béni! Grand jour de l'Armistice,
Qui consacra la fin de tant d'atrocités,
Nous ouvres-tu l'ère de la Justice?
Verrons-nous refleurir par toi l'Humanité? (Bis.)

II

A cette voix si longtemps attendue
Un trouble immense étreignit tous les cœurs,
Et les mamans joyeusement émues
N'osèrent pas croire en un tel bonheur!
Sur tous les toits les drapeaux frissonnèrent
Grisé de joie un peuple entier chanta
Et, loin des yeux, combien s'agenouillèrent
En murmurant : « Mon mari reviendra!!! »

REFRAIN.

O jour chéri! Beau jour de l'Armistice,
Toi qui fus la Lumière après l'Obscurité,
Epargne-nous désormais le supplice
De voir la maison vide et le toit déserté! (Bis.)



III

En avons-nous creusé là-bas des tombes!
Que d'êtres chers à jamais disparus!
Les uns broyés d'un coup par une bombe
Ou déchirés par un éclat d'obus!...
Combien de nuits ont sangloté les mères
Songeant au sort de leurs pauvres petits!!!...
Que d'orphelins aujourd'hui sur la terre,
De deuils cruels, pour toi, ô mon Pays!!!...

REFRAIN.

O jour sacré! Jour saint de l'Armistice
Qui calma nos douleurs et notre anxiété,
Assez de morts, assez de sacrifices,
Rends l'enfant à sa mère et l'époux au foyer!!!... (Bis.)



Fernand VÉLON.

Les trois Amazones



Comédie en 4 parties

Interprétée par

Marguerite CLARK

: **Paramount Pictures** :

: **Exclusivité Gaumont** :

CINÉ-LOCATION

Gaumont

et ses Agences Régionales



Edition du 23 Mai

Longueur : 1.280 mètres environ

3 affiches en couleurs :: :: ::

Nombreuses photos :: :: :: ::

LE CLOU DANS LA TÊTE

(Par VERHYLLE)

On ne risque rien à revenir sur les idées, maintes fois exposées, attaquées, défendues. Tant qu'elles ne sont pas admises comme « communes », dans la majeure partie des cervelles, la tâche n'est pas terminée. Et tel le Jim Business de joyeuse mémoire où l'on voit un homme introduire de force un formidable coin dans le crâne de l'un de ses concitoyens, nous continuerons à enfoncer cette idée dans la tête qu'il faut au cinéma, à chaque école, à chaque municipalité.

Le cinématographe n'a pas encore atteint son complet développement. Actuellement, les villes ou les agglomérations de quelque importance sont les seules à posséder un poste cinématographique. Combien de communes en France ne le connaissent que comme une attraction foraine forcément intermittente.

Et pourtant les municipalités savaient tout ce que le cinématographe est capable de faire pour contribuer à la prospérité, à la santé morale et physique de leurs administrés, combien elles s'empresseraient de l'installer, en place d'honneur, dans la plus belle salle de la maison commune, car c'est de lui et de lui seul, qu'elles obtiendront l'attachement de leurs enfants au sol natal tout en leur donnant l'illusion du voyage et du rayonnement autour de leur patrie.

Avec le cinématographe installé à demeure, dans la mairie ou sous le préau de l'école, plus d'enfants vagabonds et ignares. Ils y voleront comme des alouettes au miroir; ils y seront attirés, retenus par la vision des éblouissantes aventures, des attrayantes leçons de choses, qui les forceront à voir, à juger, à comprendre; avec lui s'infiltrera le goût du travail et de l'effort productif. Ils auront vu de leurs yeux, que dans toutes les parties du monde, la loi inéluctable, générale, qui est allègrement supportée par tous les hommes, est celle du travail, du labeur sain, opiniâtre et joyeux, briseur de fers, libérateur de chaînes, instaurateur des libertés individuelles et nationales.

Par le cinématographe, l'enfant comprendra aussi que, de toutes les conditions, la meilleure est encore celle où le sort nous a fait naître, que de tous les métiers, le meilleur est encore celui qui fut pratiqué de père en fils, et que la mère nourricière des hommes a toujours été et restera toujours la terre, la bonne terre qui, mieux que les plus solides liens, retient les hommes au foyer natal et réunit dans un même faisceau d'intérêts et d'affections, l'individu à la famille, la famille à la commune et la commune à l'Etat.

Par le cinématographe, les enfants apprendront à aimer la terre, ainsi que les hommes de quelque race, de quelque couleur qu'ils soient, car la même charge de devoirs leur incombe... et aussi les animaux dont ils connaîtront mieux la vie obscure et cachée, faite comme la nôtre de douleurs et de tendresses.

Le cinématographe à l'école ou à la mairie sera, en outre, le lieu de réunion des hommes, le dimanche; les amusantes attractions qu'il leur réserve les éloignera à jamais du cabaret, des querelles, du jeu et de la déchéance.

Combien de villes de province, d'importantes sous-préfectures ont un théâtre municipal délaissé et désert que vient de temps en temps, deux à trois fois par an, visiter une troupe de passage! Cette scène municipale est un poids mort, plus une charge qu'un allègement, alors qu'il serait si simple, si facile avec un poste cinématographique, de remplir cette salle tous les dimanches avec un public enthousiaste. La faible somme perçue à l'entrée comblerait la Caisse des Ecoles qui n'aura jamais connu pareille prospérité et semblable bien-être.

Les municipalités qui n'ont comme principal souci que de retenir à la commune les forces vives qui la composent, n'apporteront jamais une trop grande attention à l'examen de cette importante question : le Cinématographe Municipal, car, outre la préparation que le cinématographe aura fait des jeunes cerveaux, avant, pendant et après l'enseignement du maître d'école, il les retiendra par les distractions qu'il leur aura données sous la constante surveillance des parents et du professeur. Mieux que le livre, plus éloquent que l'image, le cinématographe les préparera aux grandes luttes de la vie. Et lorsqu'au retour du régiment le jeune homme voudra à son tour voir du pays, le cinématographe lui en fera voir tant et de si variés d'aspect, de genre et de mœurs, qu'il se dira, après ce rapide tour de France et ce gigantesque tour du monde, qu'il n'est encore de plus beau pays que celui qui tient enfermé dans son horizon de collines fuyantes tous les souvenirs, tous les intérêts, toutes les affections de la famille et du sol natal.

Ce n'est pas tout, les hommes eux-mêmes trouveront au cinématographe municipal les grands exemples de dévouement civique à la cause commune, ils compléteront leurs connaissances sur tout ce qui les environne, ils sauront pour les avoir vus vivre sur l'écran, quels sont leurs ennemis immédiats, et ils apprendront aussi de quel respect il convient de traiter ces vrais amis du cultivateur et du rural... les oiseaux.

Au cinématographe, hommes, femmes, enfants, apprendront aussi à aimer la machine et l'outil, quand ils auront vu de quels merveilleux rendements ces produits de l'ingéniosité des hommes sont les facteurs entre les mains des travailleurs intelligents et sérieux.

C'est une œuvre de cohésion, de resserrement, de santé nationale que le Cinématographe Municipal est seul capable d'édifier, puissante et inébranlable, pour résister aux infiltrations mauvaises qui affouillent et effritent notre belle race intelligente et lucide.

Encore une fois et pour toutes ces raisons, les municipalités se doivent d'installer à demeure le cinématographe chez elles,

Le moral de leurs administrés ne pourra qu'y gagner ainsi que la Caisse des Ecoles.

Et plus que jamais ce galvanisateur d'énergies, le Cinématographe, rayonnera de commune en commune comme le principe de vie à travers les cellules actives de notre corps national.

Une des principales critiques auxquelles ce projet peut donner prise, c'est de nuire aux exploitations cinématographiques.

Le croit-on sérieusement?... Là encore, il y aurait moyen de pallier à ces inconvénients. D'abord, où il n'y a rien, le diable perd ses droits et le dommage est inexistant. D'ailleurs, je laisse aux économistes de tous crins et de tous poils le soin d'arranger les choses. Pour moi, je souffre de savoir inoccupées tant de belles salles communales qui serviraient si bien à la célébration du culte de notre dieu Cinéma.

Et puis... qui empêcherait ces communes dépourvues de donner leur salle *en régie à des mutilés de la guerre?* Il y a longtemps que les bureaux de tabac sont distribués..., il faut trouver autre chose pour « Eux ». Qui aurait le courage de blâmer cette disposition?

Tout le monde n'y trouverait-il pas son compte? : les marchands d'appareils, les éditeurs, les loueurs... et nos journaux corporatifs qui verraient luire la superbe aurore des 36.000 abonnés des 36.000 communes de France.

Mais cela fait 36.000 coins à enfoncer... Je passe le merlin à un autre.

VERHYLLE.

Les Soirées Cinématographiques Parisiennes

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Tout le monde connaît le Théâtre des Champs-Elysées, un des plus vastes et des plus luxueux de Paris où, depuis sa création, furent donnés des spectacles éclectiques d'ordre très divers. Une saison cinématographique a été ouverte dans la salle de comédie, dont les lumineuses peintures sont du plus heureux effet.

Le programme de cette semaine de Pâques est fort adroitement composé.

Une Fille d'Ecosse (*Paramount Pictures, exclusivité Gaumont) est un bon film qui ne peut que plaire au public de famille. C'est un tableau bien réussi de la vie des pêcheurs écossais où des détails très amusants alternent avec des scènes sentimentales d'un intérêt soutenu. Mary Pickford est absolument délicieuse dans un rôle de jeune fille simple et primitive; son succès personnel est très grand. Je n'ai aussi que du bien à dire de la photo.*

A signaler encore un très beau documentaire de la Ciné-Location-Eclipse sur l'Inde.

Au sujet des actualités (Pathé) une réflexion d'un de mes voisins m'a fait sourire. « Encore! » a-t-il murmuré après de multiples apparitions de M. Poincaré. Si sympathique soit-elle, ne trouvez-vous pas que l'on abuse légèrement de la silhouette de notre cher Président?

F. CAMOIN.

Tribune de nos Lecteurs

Notre excellent collègue M. Médard Carré, directeur-propriétaire du Cinéma de la Salle des Fêtes Sainte-Cécile, à Roubaix, vient d'adresser à *l'Intransigeant* une lettre dont il nous passe copie et que nous publions ci-dessous.

Monsieur le Directeur du journal l'Intransigeant.

En réponse à un article paru dans le courant de ce mois dans votre estimable journal, lequel évalue à un million et demi *les recettes faites dans les cinémas du Nord, je vous saurais infiniment gré de me permettre quelques explications nécessaires.*

Sachez d'abord que, depuis l'armistice, les cinémas de chez nous sont envahis par les troupes franco-anglaises. Cette situation est toute momentanée. Bientôt, nous en serons revenus à notre ancienne clientèle civile, infiniment moins nombreuse.

Ensuite, sachez encore que les souffrances supportées pendant les quatre années terribles d'occupation boche, ont donné à la population ouvrière un besoin irrésistible de se divertir pour dissiper l'atmosphère d'ennui, de dégoût qui a pesé sur elle pendant l'invasion.

C'est ainsi que nous voyons des malheureux chômeurs sacrifier un franc par semaine pour aller retremper leur esprit, dissiper leurs tristesses et oublier le passé maudit.

D'autre part, laissez-moi vous dire que la taxe nouvelle de 5 francs, qu'on a imposée sur la recette brute des cinémas, par répercussion, retombe sur notre malheureuse population, les Directeurs, déjà écrasés de frais généraux et de taxes variées, ayant été obligés d'augmenter le prix des places.

Pour le Syndicat et par ordre :

Le Président,
Médard CARRÉ.

Les Cinématographes Harry nous adressent la lettre suivante en réponse à certains articles parus précédemment dans la Presse corporative.

Les renseignements donnés par M. Harry, destinés à éclairer plus vivement nos lecteurs, sont très bien accueillis. Nous les publions volontiers :

Paris, le 22 avril 1919.

Monsieur Le Fraper, *Le Courrier*, Paris.

Cher Monsieur,

Depuis quelques semaines, les journaux cinématographiques sont remplis de nouvelles d'une inexactitude tellement flagrante que, pour notre part, nous ne pouvons, en gardant le silence, les laisser s'accréditer parmi vos lecteurs. Décidément, qui cherche-t-on à tromper? M. Ch. Delac ignore-t-il que nous sommes, par contrat, les concessionnaires des films « Leda Gys », édition « Lombardo-Film » ? Si oui, M. Lombardo, en signant un contrat (si contrat il y a) avec M. Delac, a gravement lésé nos intérêts et, dans ce cas, nous faisons nos réserves les plus expresses.

Dans l'article concernant M. Monat (Courrier du 19 avril, *page 36 et Hebdo-Film, même date, page 29*), *on fait entendre que notre collègue aurait introduit sur le marché français la marque « Select-Film », ce qui n'est pas absolument exact, car vos lecteurs admettront comme nous qu'une personne n'achetant qu'un ou deux films d'une marque ne peut prétendre être l'introducteur de cette firme, et par conséquent se parer orgueilleusement de ce titre, et cela dans un but qui nous échappe totalement. Loin de nous l'idée de nuire aux deux maisons citées plus haut en faisant paraître cette rectification, mais nous voulons une fois de plus mettre vos lecteurs et par conséquent nos clients, en garde contre de semblables informations qui pourraient créer certaines équivoques.*

Nous sommes les concessionnaires exclusifs pour divers pays (déjà nommés) des marques « Select » et série « Leda Gys » édition « Lombardo-Film » (avec droit de rejet des sujets qui ne nous conviennent pas) sans avoir eu besoin de solliciter les bons offices de M. Monat, étant parfaitement aptes à faire nos propres commissions.

Quel que soit le mobile qui met en mouvement ces deux maisons en laissant publier de telles nouvelles, nous désirons avant tout défendre nos droits, et nous ne permettrons à aucune personne de s'attribuer à nos dépens des avantages auxquels elle n'a pas droit.

Veuillez agréer, etc.

HARRY.

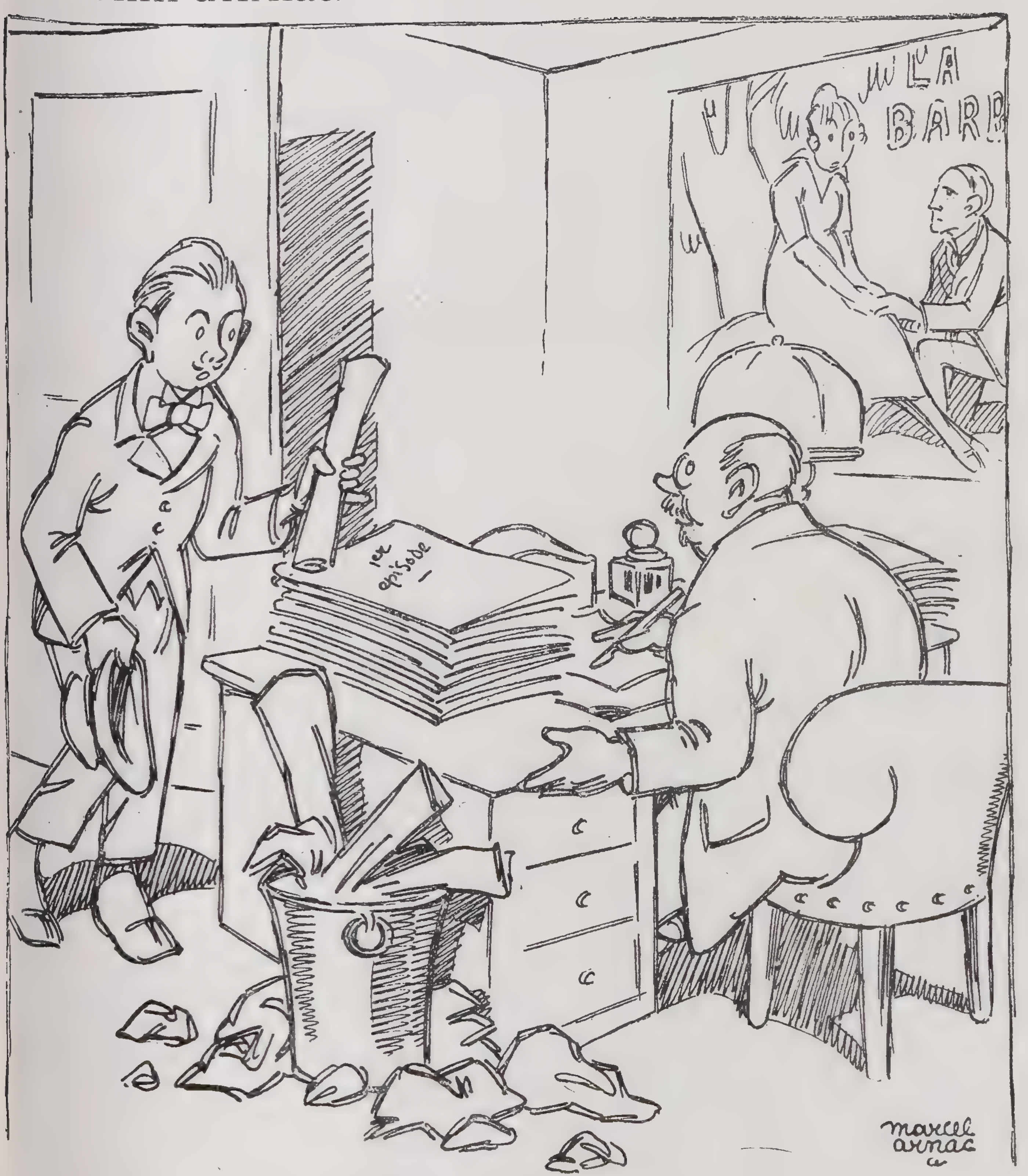
On nous écrit :

Paris, le 8 avril 1919.

Dans Le Courrier *du 5 avril, je lis sous le titre :* Communiqué, *votre compte rendu de la réunion du 3 avril du Conseil d'administration du Syndicat, et je constate qu'une petite erreur s'est glissée dans la liste des membres de la Commission nommée pour l'organisation de la Mutuelle du Cinéma. Après avoir nommé mes collègues et amis Colomiès, Raymond Couard, Boutillon, Druhot, vous me faites figurer sous le nom de Monat.*

Quoique très flatté de ce que vous vouliez bien me prendre pour le propriétaire de la marque bien connue que dirige M. Monat, je dois vous avouer que je m'appelle Monin, Directeur du Magic-Ciné, 12, rue Thouin, et que, si je me permets cette petite rectification, c'est tout simplement parce que je sais que vous tenez plus que personne à la précision de vos informations.

MONIN.



On demande des scénarios.

— Je viens vous offrir quelques scénarios...

— Enchanté! Seulement, comme j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête, prenez donc la peine de les mettre vous-même au panier!

Les exploits de la S. P. C. A. continuent

On nous écrit de Constantinople :

Je lis votre n° 6 et veux ajouter quelques mots à ma lettre du 21.

La clientèle est accoutumée à ce que la réclame faite pour un film soit proportionnée à sa valeur; de sorte que, lorsqu'un film est projeté sans réclame, elle va le voir avec l'idée qu'il ne vaut rien ou bien s'abstient. C'est ce qui arriva pour La Puissance militaire de la France. *La Société Unioniste Bulgaro-Boche, à qui il fut confié, ne jugea pas utile de faire de la réclame; ce qui fait que, durant les deux uniques jours où il fut projeté dans un établissement convenable, il ne fut vu que par un public très restreint.*

Voilà ce que l'ineffable S. P. C. A. appelle faire de la Propagande.

La Société en question s'appelle l'« Union Ciné-Théâtrale d'Orient ».

Cette Société se trouvait en très mauvaise posture, lorsque la S. P. C. A. est venue à point pour la sauver, au moins momentanément, en lui fournissant l'appoint patriotard qui lui manquait.

La S. P. C. A. va plus loin. Elle loue à cette Société ses films à bas prix, ce qui est une bonne affaire pour ladite Société, mais une mauvaise pour les œuvres françaises de bienfaisance que cette location doit alimenter.

Cette Société, fondée durant la guerre, est l'œuvre de deux ententistes qui, malgré l'emprise allemande, voulurent préparer le terrain à la propagande française.

Mais on les trouva gênants et on s'en débarrassa, vu que leur situation de prisonniers civils les mettait dans l'impossibilité de se défendre.

On les remplaça par un directeur général turc, absolument incompétent : Mais la logique voulait que la direction d'une Société ottomane fût turque. Voilà pourquoi cette Société agonisait lorsque la S. P. C. A. vint à propos la sauver.

Les actions sont encore entre les mains des administrateurs, qui ne songent qu'à faire du bluff afin de pouvoir les placer dans le public gogo. Après cela, la culbute. Voilà ce que patronne la S. P. C. A.

Voici, d'ailleurs, la composition du Conseil d'Administration : 3 Turcs unionistes, 3 Ottomans; 1 Bulgare; 1 Allemand actuellement expulsé, mais qui compte bien revenir; 1 Autrichien germanophile qui s'est fait italien pour n'être pas expulsé.

Voici quel était le programme de l'avant-dernière semaine :

1° Poincaré et Clemenceau à Metz;

2° Vénizelos distribuant les drapeaux à l'armée hellène à Salonique;

3° La Danseuse;

4° *Un comique Gaumont.*

Or, La Danseuse *est un film allemand, sur lequel la direction avisée avait appliqué une marque danoise.*

Dans les réclames faites dans les journaux, il n'était même pas question du film n° 1. On faisait au contraire grand tapage sur le n° 2, parce que la majorité de la clientèle est grecque et que c'était un numéro à recette.

En fait de propagande française, la S. P. C. A. favorisait la propagande grecque, et dans quelles conditions? Les trois numéros 1, 2 et 4 étaient fournis en location à l'Ucto pour 50 Lg, alors que cette Société eût volontiers payé 300 Lg, vu les grosses recettes que lui procura le n° 2, qui fut d'ailleurs maintenu gracieusement à l'affiche la semaine suivante.

Voilà comment la propagande française est faite et comment est alimentée la caisse des œuvres françaises.

Est-il défendu d'avoir des soupçons?

Ce n'est pas tout. Voici quel était le programme de la semaine passée :

1° *Film de guerre;*

2° *Film japonais;*

3° Mistinguette détective;

4° *Film comique Gaumont.*

Or, les nos 2 et 3 étaient des films tirés sur positif; le n° 2 sans sous-titres et le n° 3 avec des sous-titres rédigés en une langue toute autre que le français. Ces sous-titres, au lieu d'être les originaux, étaient une traduction faite d'une autre langue par un traducteur ignare.

Voilà comment la propagande française est faite :

Propagande grecque, films allemands et films de contrebande abrités sous l'autorité de la S. P. C. A.

Est-ce tout? Pas encore.

Les films Gaumont sont tous des exclusivités. Ces films donnés gracieusement à la S. P. C. A. pour la récréation des troupes, la S. P. C. A. a-t-elle le droit de les présenter au public?

Je doute qu'elle ait le droit de causer ce préjudice à la maison Gaumont, dont l'agent a d'ailleurs protesté.

Je pose la question :

Que peut-on penser de tout cela et cela doit-il continuer longtemps ainsi?

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

BOMSEL.
Poste militaire française.

AVIS A MM[rs] LES DIRECTEURS

Tous les Mercredis

LES MAISONS

Georges PETIT

(AGENCE AMÉRICAINE)

Location Nationale

SUTTO UNION

Présenteront leurs Nouveautés

AU CINÉMA DES ARTS

325, Rue Saint-Martin

MANQUER CES PRÉSENTATIONS SERAIT NUIRE A VOS INTÉRÊTS

Les jours se suivent...

« Scènes de guerre », annonçait l'affiche d'un cinéma de banlieue. Je suis entré pour voir ces images. Elles étaient presque toutes truquées ou insignifiantes.

Ce n'est pourtant pas la matière qui manque. Mais on devine que les films, comme les feuilles, sont soumis à un contrôle sévère, et personne ne peut s'en étonner ni s'en plaindre.

Encore est-il permis de se demander quels principes inspirent cette surveillance. Y aurait-il, par exemple, au point où nous en sommes, un inconvénient grave à nous laisser mesurer, par l'accumulation des ruines fumantes et sanglantes, tout le mal que nous ont fait les Barbares? Craint-on d'effrayer ou d'attrister inutilement la foule par ces tableaux d'horreur?

Si lugubres qu'ils soient, de tels spectacles ne sauraient avoir que des effets salutaires; rien ne semble plus propre à nourrir dans nos âmes ces haines vigoureuses qui décupleront nos forces et précipiteront la victoire.

Il en va de même pour les résultats de l'enquête sur « les atrocités commises par l'ennemi sur le territoire français », dont MM. Clemenceau et Galli demandent la publication. Peut-être vaut-il mieux ne pas tout dire, — ne fût-ce que pour ménager les pudeurs les plus respectables. On peut du moins en dire assez pour édifier les neutres et combattre efficacement l'effroyable propagande que mènent à travers le monde les agences teutonnes.

A leurs impostures, il nous suffira d'opposer des faits certains, contrôlés, indiscutables, et le cinématographe y joindra les plus éloquents témoignages. Ne négligeons aucune arme, et méditons ce mot de Napoléon que nous cite le colonel Feyler : « Il ne faut laisser à l'ennemi aucun avantage, même d'opinion. »

Surtout d'opinion!

Gustave TÉRY.

(*Le Journal*, 4 janvier 1915.)

La Publicité Filmée

Pour envisager son succès complet, il ne faut pas prendre le public pour des spectateurs cariatides.

Il ne faut pas sur les épaules déjà surchargées du public payant, ajouter fardeaux sur fardeaux jusqu'à ce que, accablés, les clients spectateurs, en arrivent à fuir nos salles.

Les jambes ankylosées, les yeux fatigués, le bock à prendre et à rendre, exigent un entr'acte de dix minutes, au milieu des trois heures de projections que nous offrent généralement les spectacles cinégraphiques, ce serait martyriser les spectateurs que de leur bourrer l'écran et les yeux de projections même en salle demi-éclairée pendant ces dix minutes, si indispensables au délassement.

L'écran sera toujours aussi lumineux, et je ne vois pas comment les spectateurs s'accommoderaient de le fixer pendant cent quatre-vingt minutes.

Si des fuites ou des abstentions s'en suivaient les directeurs regretteraient amèrement le contrat qui, d'attirant, a rendu repoussant leur écran.

Est-ce à dire que la publicité par le film soit à éliminer de nos salles? Non, certes, c'est évidemment une chose excellente, mais il y a la manière de l'exploiter.

La méthode d'exploitation, tout est là.

Puisque le spectateur payant n'a pas à se résigner au bourrage intensif de l'écran, c'est l'annoncier qui doit supporter les frais et l'agence de publicité doit se résoudre à faire de la projection rigoureusement gratuite : 1° soit en louant des salles le jour où elles font le minimum; 2° soit en faisant séance un des jours de fermeture de certains cinés.

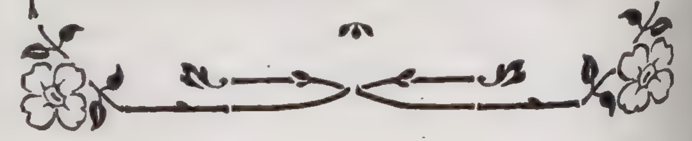
Pour le premier cas, on passerait un programme composé moitié de films ordinaires, moitié de bandes tournées spécialement pour la réclame. Le public saurait pourquoi il paye moitié prix à toutes les places.

Dans le second cas, l'agence de publicité ayant loué la salle en toute propriété, passerait ses films comme bon lui semble avec entrée absolument gratuite.

Mais toute séance doit dix minutes d'entr'acte aux spectateurs.

Résumons; si la publicité sur l'écran se fait en plus du spectacle payant, les annonciers gaspilleront leur budget de publicité, car, en tout état de cause, les spectateurs quitteront leurs places pendant la projection des entr'actes et ne tarderont pas à déserter les salles de spectacle.

CINÉMARGUS.



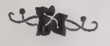
"LA NOUVELLE AURORE"

Grand Ciné-Roman Français de Gaston LEROUX

Interprété par René NAVARRE -:- Mise en scène de E. VIOLET



Édité par L'Éclipse





Publié dans Le Matin

LES 4 ENNEMIS DE PALAS

1er Épisode (25 Avril au 1er Mai)

PALAS AU BAGNE

Publicité : Affiches, 160/240, 120/160, 80/120. — Superbes photos 18-24

"CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare, 94 — PARIS

UN HOMME

Au lieutenant Ch. Le Fraper,
Ce souvenir de la Grande Guerre.

Qu'est-il devenu, ce brave d'entre les braves, ce sergent au visage doux et fier qui vint en renfort à ma compagnie aux plus mauvais jours de 1915. Oui, qu'est-il devenu, celui dont j'ai retrouvé le nom sur mon « contrôle », Charles Bureau?

— Vous vous occupez de théâtre, mon lieutenant, et aussi de cinéma, d'après ce que m'ont dit les camarades.

— Et vous aussi, sans doute?

Le sergent m'exposa alors ses idées sur le théâtre contemporain et me parla en connaisseur de cette branche nouvelle de l'Art : la cinématographie.

— Voyez-vous, mon lieutenant, ce que je voudrais, c'est que les générations qui vont suivre aient quelques souvenirs vivants de la lutte formidable que nous soutenons. De même que dans les caves de l'Académie de Musique dorment les disques enregistrés par les plus belles voix de notre époque que dans cent ans nos petits-fils entendront et compareront, de même je voudrais que dans cinquante ou cent ans l'on puisse montrer à l'écran ce que nous fîmes pour le Monde.

Je regardai un instant mon nouveau camarade. Il parlait d'une voix calme, sans nulle fanfaronnade, mais d'une voix très assurée.

— N'est-ce pas! nous devons attaquer sous peu et cette attaque sera formidable, décisive, dit-on. De son heureuse issue dépendra le salut du Pays et qui sait... du Monde!

— Et alors?

— Alors!... Voyez-vous là-bas ce vieil observatoire inutilisé parce que trop repéré, quel emplacement pour un appareil de prise de vues!

— Y pensez-vous, Bureau?

— Oh! pour sûr, c'est l'endroit rêvé! Voyez comme il commande la plaine; supposez un instant les vagues françaises sortant des tranchées; là-bas, sur la route, le barrage des 75; plus loin celui de la lourde; voyez à quelle distance utile sont les lignes boches et concluez! Il y a un champ visuel superbe, une jolie bande à tourner!

— Mais vous ne resteriez pas longtemps à votre poste, mon cher camarade;

— Bien camouflé et consolidé, le poste est bon et je me fais fort de tourner la manivelle.

— Et si vous êtes tué... sans profit en somme?

— Sans profit? Aucune mort n'est inutile, mon lieutenant, quand elle sert d'exemple. Croyez-vous qu'un film pareil ne vaudrait pas une vie : la mienne?

Paroles sublimes!

Je quittai ma compagnie quelques jours après à la suite d'une blessure stupide et c'est dans mon lit d'hôpital que je reçus des nouvelles de l'attaque.

A un moment critique où les vagues d'assaut menaçaient de fléchir sous la riposte ennemie, deux mitrailleuses se révélèrent soudain. De leur emplacement savamment choisi, elles firent des vides nombreux dans les *feldgrau* et décidèrent du résultat de la journée.

C'était lui, mon brave Bureau, qui avait amené là en hâte sa section de mitrailleuses. C'était lui qui, de son coup d'œil d'artiste, avait vu la place à utiliser pour tourner un beau film!... Seule la machine avait changé et là où il aurait placé son Pathé ou son Gaumont il avait mis deux Saint-Etienne.

Et c'était une bande de mitrailleuse superbe qui enregistrait la victoire.

Lieutenant C.-F. TAVANO.

Une Conférence

Notre aimable collaboratrice Mlle Marc de Fontenelle, conférencière spirituelle et charmante, a fait dernièrement, au Casino Municipal de Nice, une causerie sur *Le Retour à la terre.*

Cette conférence fut présidée par M. Henry Sellier, Directeur de la « Conférence au village ».

Mlle Marc de Fontenelle démontra la nécessité pressante d'enrayer la désertion des campagnes.

Elle exposa d'abord les moyens d'économie domestique, la vie plus facile et plus salubre à la campagne qu'à la ville, elle entra ensuite dans des détails techniques et enfin affirma la nécessité du cinéma, comme adjuvant à pouvoir retenir le paysan à la terre, par son rôle distractif et utilitaire. Parmi les distractions réclamées par la conférencière, citons :

Le Cinéma dans une salle de mairie en hiver; en été, en plein air, pourra avoir lieu le samedi soir afin de ne pas entraver les travaux de la semaine. A la place du traditionnel piano, on pourra se procurer un phonographe avec des airs appropriés aux films. On choisira de préférence des sujets de voyage, des sites de nos colonies, les cultures qui y sont exploitées, des faits scientifiques instructifs, des reproductions de tableaux de nos principaux musées. Enfin, certains films appropriés au perfectionnement de machines agricoles, aux industries agraires, à la vie rurale.

VIDI.

Liste des Brevets d'Invention nouveaux concernant le Cinématographe

KANOLT. — N° 486.662. — *Procédé et appareil perfectionnés pour la prise de photographies dites animées.*

GOUJON. — N° 487.041. — *Procédé de cinématographie stéréoscopique.*

RICHARDSON. — N° 487.458. — *Perfectionnements aux volets de machines pour tableaux cinématographiques.*

MAUCLAIRE, GARBANI et GAUTIER. — N° 487.501. — *Procédé de cinématographie en couleurs naturelles.*

BULMAN, PIXTON, WIKINS et DIGBY. — N° 487.549. — *Perfectionnements dans les véhicules destinés à montrer des images cinématographiques.*

(A suivre).

Liste communiquée par l'Office des Brevets d'Invention de H. BOETTCHER, fils, avocat, Ingénieur-Conseil, 39, boulevard Saint-Martin, Paris.

Blanche DUFRÈNE

L'EXCELLENTE ARTISTE FRANÇAISE
ADORÉE DU PUBLIC
DÉBUTERA
DANS QUELQUES JOURS
DANS UN GRAND FILM FRANÇAIS

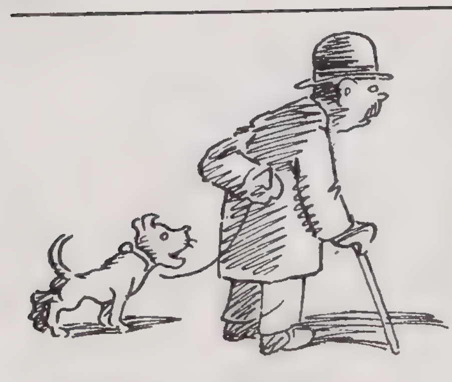
AVEC

Armand BOUR

MARNAY
PEGGY VERE
IRMA PERROT
DURAND

et plus de 2.500 Artistes et Figurants

Scénario et mise en scène
de **THEO BERGERAT**



SUR L'ÉCRAN




Avis à nos lecteurs.

Il arrive à chaque instant qu'un de nos lecteurs nous prie de transmettre ou de faire suivre une lettre adressée soit à un artiste, soit à quelque autre personnalité de notre industrie. Nous ne demandons pas mieux, mais comme le fait se reproduit plusieurs fois par jour et qu'il finit par être onéreux pour la caisse du *Courrier*, nous prions tous nos correspondants de joindre un timbre ou de nous remettre une enveloppe timbrée.

Convocation.

Tous les adhérents ou non au Syndicat sont invités au *Grand Meeting du Spectacle* organisé par la *Fédération du Spectacle*, qui aura lieu le mercredi 30 avril à 15 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

LE CONSEIL SYNDICAL.

Passez... muscade.

Le mystère devient de plus en plus troublant... On se perd en conjectures sur la subite disparition des films de la *Paralta* dont une Société parisienne s'était assurée, à prix d'or, l'exclusivité.

Dix-huit films ont été annoncés, quatre seulement sont sortis... Où sont les quatorze autres, les films merveilleux dont on disait jadis tant de bien et qui coûtèrent si cher : 26.500 la pièce.

On dit que... on dit, mais on dit tant de choses...

La Chanson de Paris.

C'est un très joli spectacle que celui auquel nous avait invité la direction du Gaumont-Palace. Dans cet hippodrome aux féeriques proportions, aux accords d'une musique entraînante, nous avons assisté à un renouveau de la chanson française dans ce qu'elle peut avoir de plus doux, de plus troublant, de plus chimérique et de plus typique. Quels aimables refrains connus et chantés par toute la salle, tandis que sur l'écran, en illustrations jolies, défilaient quelques tableaux cinématographiques donnant une vie à ces personnages de rêve!

Le Gaumont-Palace a réalisé un effort d'harmonie..., il a donné aux spectateurs une belle idée de cette gaîté française qui se trouve dans toutes nos chansons, alliée à cette musique charmante et simple de nos compositeurs populaires.

Le synchronisme, assez facile à obtenir d'ailleurs, entre les tableaux et la musique, est parfait.

Ce n'est pas la chanson filmée, c'est autre chose. Ici, c'est la salle toute entière qui « pousse » la romance ou la valse. On peut dire que le cinéma crée dans la salle une ambiance de café-concert.

Je ne cite que pour mémoire les principales chansons illustrées avec un goût délicat par la maison Gaumont : *Sous les ponts de Paris, Le Gamin de Paris, Le Grand Frisé, Tu le r'verras Paname, Le Moineau*, etc., etc.

Il est certain que, dans cet ordre d'idées, on peut arriver à des résultats charmants, mais le Gaumont-Palace n'a-t-il pas, du premier coup, réussi un joli tour de force en présentant une petite œuvre exquise qui synthétise à la fois tout le charme et toute la franche gaîté de la chanson de Paris.

Les deux manières.

Il paraît qu'une gente dame, fort connue pour son entregent commercial dans certains milieux où l'on traite de singulières affaires et dont le moins qu'on pourrait dire est qu'elle est le seul homme de sa maison, aurait subi, au cours de son dernier voyage, en Angleterre, de la part de la police, les derniers outrages. On lui aurait fait un pas de conduite qui fut peu de son goût et les autorités anglaises lui auraient signifié d'avoir à ne plus franchir le détroit.

En France, on est beaucoup moins rigoriste... Mais comment expliquer ces complaisances toutes kienthaliennes? Encore un mystère qu'on éclaircira bientôt, mais que de choses troublantes, grand Dieu! dans notre fichue corporation.

Numéro de Pâques.

Très réussi, le numéro de Pâques d'*Hebdo-Film*. Tout y est, la couleur, l'humour, l'abondance... Il est utile de noter cet effort tenté par notre confrère de Reusse à un moment difficile, mais il n'est point superflu de remarquer qu'aucun autre corporatif, à part *Le Film*, qui lance le premier numéro de son édition mensuelle, ne s'est offert le luxe, en ces temps de crise du papier, d'une édition spéciale.

C'était bien la peine de tant fulminer par anticipation contre ceux qui annonçaient des numéros sensationnels (n'était-ce pas leur droit? ; c'était bien la peine de vitupérer contre les prétendues subventions qui leur étaient soi-disant allouées par certaines de nos grandes Sociétés au détriment des autres journaux (pourquoi pas? Chacun n'est-il pas libre de disposer à sa guise de ses bonnes grâces?) ; c'était bien la peine assurément de faire tant de bruit et de nous assourdir de tant de boniments pour en arriver à jouer le cavalier seul dans notre quadrille.

Sacré jésuite! Il nous fera toujours rire, mais jamais on ne le prendra au sérieux.

Quel type, ce de Reusse!...

Renée Carl à Bruxelles.

La grande artiste Renée Carl est à Bruxelles. Elle présente une allégorie patriotique dans laquelle — après la partie filmée — elle paraît en scène et dit des vers très remarquables, paraît-il, si l'on en juge par le succès qui l'accueille chaque soir.



Mme Renée CARL

Après Bruxelles, Mme Renée Carl partira pour une longue tournée en France où elle a de nombreux et brillants engagements. Puis elle tournera une série de films.

L'initiative heureuse de la belle vedette de l'écran est de celles qu'on doit citer.

Tous nos compliments.

Les As...

On sait qu'un de nos jeunes et pétulants journalistes universels, un de ceux qui ont découvert le film et aussi l'Amérique, est sur le point de se lancer définitivement dans la mise en scène. Il a trouvé, paraît-il, son chemin de Damas...

« Je vais faire un film sensationnel », déclarait-il, avec emphase, ces temps derniers, dans un groupe de cinématographistes...

« S'il disait... « *refaire* », susurra un pince-sans-rire de la bande, il serait plus près de la vérité... »

Et tout le monde applaudit.

C'est étonnant comme il est connu, ce jeune et pétulant journaliste...

Ceux qui passent.

M. Roméo Bosetti, un de nos metteurs en scène les plus connus qui s'était spécialisé autrefois dans le genre comique et auquel nous devons des films tels que les *Rosalie*, les *Caroline*, les *Calino*, est aujourd'hui de passage à Paris, venant de Nice.



M. Roméo BOSETTI

Notre ami est démobilisé. Il est rentré dans la vie civile après avoir fait campagne au début de la guerre. Il nous a fait part de ses projets au cours d'une aimable visite au *Courrier* et nous savons qu'il est homme à tenir plus qu'il ne promet.

D'ici très peu de temps, nous dirons comment l'aimable metteur en scène fera une brillante rentrée sur l'écran.

A l'heure où ces lignes paraissent, notre ami est en route vers la Côte d'Azur.

MM. Deschamps et Saintpé, représentants de films à Bordeaux, sont de passage à Paris.

Nous les saluons cordialement.

Ceux qui rentrent.

M. Eloi Velghe, directeur de cinéma, rue du Tilleul, à Roubaix, rentré de captivité après quatre années de détention en Allemagne, ouvre son établissement.

Nous lui envoyons toutes nos sympathies.

M. Charles Lavall, retour de Salonique, aujourd'hui démobilisé, est rentré à Paris. Il se prépare à retourner en Orient où il montera une agence de location de films.



On demande un commanditaire sérieux, monsieur ou dame, disposant de 10.000 francs pour entreprises de tournées de cinéma. Affaire très sérieuse. Ecrire à M. Serra, 3, r. Brodu, Paris-14e.

Dimanche 27 avril, réunion du Comité de l'Amicale des Artistes du Cinéma. Suite de la discussion du travail important de nos camarades Toulout, Gauthier et Ravet sur l'amélioration de la situation des artistes et préparation de l'Assemblée générale annuelle.

La *Compagnie des Messageries aériennes* de transports de colis par avions de Paris à Lille, Roubaix, Tourcoing est installée 4, square du Roule, téléph. Elysées 11-31.

Avis aux expéditeurs de films. Aucun service ne sera plus rapide. C'est maintenant sur les ailes des avions que voyageront nos programmes.

La présentation de *J'accuse* a été faite mardi dernier au *Théâtre du Colysée*. Naturellement, cette manifestation artistique avait amené beaucoup de monde. Elle remporta un vif succès.

On annonce à Reims la prochaine ouverture de quatre cinémas. Le premier prêt est celui de M. Gaston Etienne. Il sera monté place de la République et s'appellera le *Triomphe-Cinéma-Théâtre*.

M. Rainaldy, notre aimable confrère, l'auteur du *Livre d'Hommages à Clemenceau*, vient de fonder 52, faubourg Montmartre, la Société Française de Cinématographie nouvelle.

M. François Aubaut, 95, rue de la Roquette, a cédé à Mme Eugénie-Honorine Bertalotto, 2 *bis*, avenue de Taillebourg, et à M. Jules Allafranchino, dit Franchmor, 11, place de la Nation, le *Cinéma-Casino-Nation*, 2 *bis*, avenue de Taillebourg.

Le préfet de police vient de prendre l'arrêté suivant en date du 16 avril :

« A Paris et dans les communes du département de la Seine, l'heure de fermeture des restaurants, cafés et autres débits de boissons à consommer sur place, sera fixée à 23 h. 30.

« A partir de la même date, les théâtres, concerts, music-halls et autres salles de spectacles et de divertissements ouverts au public devront également fermer à 23 h. 30.

« Les concerts instrumentaux actuellement autorisés dans les cafés et restaurants pourront fonctionner jusqu'à la fermeture. »

M. Salomon Lazard, 71, rue de Provence, a vendu à M. Pierre Martin, 12, rue de Lévis, son établissement, le *Féeric-Cinéma*, 5, rue de Puteaux.

MM. les actionnaires de la Société Française des *Théâtres Electriques* sont convoqués en Assemblée ordinaire le 28 avril à 3 heures, 40, boulevard Bonne-Nouvelle.

MM. les actionnaires de la Société *Omnia* sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 29 avril, à 11 heures, 5, boulevard Montmartre.

MM. les actionnaires de la Société des Etablissements Gaumont sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire à Paris, Hôtel de la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, mardi 6 mai, à 15 heures et demie.

ORDRE DU JOUR :

Augmentation du capital;
Modification des articles 1, 6, 7, 11, 29, 34 et 37.
Déposer les titres six jours avant la réunion.

Contrairement à ce que nous avons annoncé, la *Ciné-Location-Eclipse* n'a aucunement changé de représentant à Alger.

C'est toujours M. Chapoutot qui dirige l'agence et représente Ciné-Location-Eclipse pour l'Algérie et la Tunisie.

Le siège de l'agence n'a pas été modifié. Il est rue de Tanger nº 1.

N'oublions pas que *Le Courrier* procède au recensement des villes françaises dépourvues de cinéma permanent ou susceptibles d'en recevoir un ou plusieurs de plus.

Nous commencerons très bientôt la publication des premières listes.

M. Eugène Chédaille vient de céder à M. Mamelin sa part de propriété du *Cinéma Pathé*, 99, boul. Gergovia, à Clermont-Ferrand, que MM. Chédaille et Mamelin exploitaient en commun.

M. Joë Hammam est sur le point de rentrer en scène. Nous verrons d'ici peu le sympathique artiste sur l'écran dans un grand film à épisodes au cours duquel il fera de sensationnelles créations dignes de son très réel talent.

Le lieutenant Charles Borzecki, Chevalier de la Légion d'honneur, aujourd'hui démobilisé, est entré aux Etablissements L. Aubert comme chef du service technique et du matériel.

Notre ami s'occupera, en outre, de la fabrication et de la vente d'un projecteur de son invention.

On demande d'urgence, pour la Belgique, un opérateur de prise de vues possédant les meilleures références professionnelles. Prière aux intéressés d'écrire au *Courrier* et de stipuler leurs conditions.

La *Gazette Cinématographique* vient de paraître à Paris. Cette nouvelle publication est bi-mensuelle. Le premier numéro était fort bien présenté.

LES TROIS PLUS GRA

Mise en Scène de D. W. GRIFFITH

La Naissance

 *Histoire d'une*

5.000 Scènes

18.000 Personnages

10.000 Chevaux



INTOLÉRANCE

Histoire d'amour
A travers les âges
Ancienne Babylone
Les fêtes de Balthazar
L'or de Judas





Déjà ve
Amérique du Nord
Grande Bretagne
Australie
Espag
It
Portug

Déjà vendus :

Amérique du Nord	Portugal	Bulgarie
Amérique du Sud	Italie	Turquie
Grande Bretagne	Grèce	Australie
France	Hollande	Afrique du Sud
Suisse	Scandinavie	Egypte
Espagne	Roumanie	



Pour la Vente
Directeur Général pour l'Euro

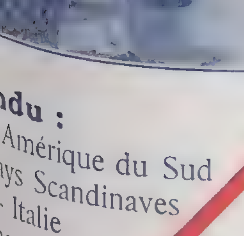
ROY
PARIS .. 23, Ru

NDS FILMS DU MONDE

le plus célèbre de la Cinématographie

d'une Nation

Nation renovée



Prix de Revient

5.000.000 de francs

ndu :

Amérique du Sud

ys Scandinaves

Italie

ne

al

CŒUR DU MONDE

ROMAN DE LA GRANDE GUERRE

1.000.000 de combattants
Front de plusieurs kilomètres d'artillerie
Escadrilles d'aéroplanes
Escadrilles de zeppelins
Combats de tanks



Déjà vendus :

Amérique du Nord
Amérique du Sud
Grandé Bretagne
Australie
Egypte

adresser à G. BOWLES
de Spectacles Super-Cinéma D. W. GRIFFITH

L FILM

de la Michodière .. PARIS



La présentation spéciale des quatre premiers épisodes du Film : *Le Cinabar*, drame du Far-West en onze épisodes, a eu lieu mercredi dernier 25 courant au *Palais de la Mutualité.*

C'est un succès pour la maison Georges Petit.

Le bon metteur en scène Le Prieur est au travail. Il met en scène, paraît-il, un scénario dans lequel notre Mayol national tient le principal rôle. Et Mayol tourne et se... retourne. On dirait qu'il n'a jamais fait que cela de sa vie... Le bon metteur en scène Le Prieur en est enthousiasmé.

Aux cinématographes Harry

S'il est une devise qui s'applique admirablement aux « Cinématographes Harry », c'est incontestablement celle de : « Bien faire et laisser dire. »

Toujours à l'affût de films impeccables, c'est avec une légitime fierté que cette firme se plaît à jeter continuellement sur le marché la meilleure production mondiale.

Aux nombreux succès passés : London-Film C°, Idéal-Film C°, etc., nous devons ajouter ceux qui, présentement, triomphent sur nos écrans : Américan-Film C°, World-Film C°, et prochainement : Select-Film C°, Sessue Hayakawa, Bessie Barriscale, etc. Il ne manquait plus, à cet effort formidable, qu'une production de scène panoramiques et scientifiques ; c'est un fait acquis maintenant, car les « Cinématographes Harry » sont devenus les concessionnaires exclusifs de l'« Educationel-Film-Corporation », Société possédant la plus merveilleuse collection de sites et de vues du monde entier.

Soucieuse du bien-être de son personnel, la Société Anonyme des *Cinématographes Harry* a décidé de lui accorder la journée de huit heures (48 heures par semaine) à partir de ce jour.

En conséquence, les bureaux et magasins seront ouverts tous les jours de 9 heures à 12 heures, et de 2 heures à 7 heures du soir.

La Production.

Cette semaine, on a présenté à Paris 27.000 mètres de nouveautés du samedi 19 au mercredi 23 avril.

La valeur de ces bandes est sensiblement plus élevée que celles de ces derniers temps. Certains films sont même très bien, ce qui nous fait bien inaugurer de l'avenir. Que l'on continue dans cette voie et le discrédit n'atteindra plus l'écran.

Une nouvelle Amicale.

L'Amicale des représentants des maisons de location a élu son bureau provisoire. Nous y relevons les noms de MM. Merville, président ; Pruvost, vice-président ; Vael, secrétaire adjoint, Sulzbach, trésorier ; et Lemoine, trésorier adjoint.

Tous nos compliments.

Au voleur !

Attention ! Il paraît qu'une nouvelle bande de voleurs de films opère à Paris et en province. Directeurs, veillez ! Il y a assez de détrousseurs dans notre corporation qui vivent en marge du Code. Chaque fois qu'on peut mettre la main au collet de l'un d'eux on fait besogne utile.

L'OPÉRATEUR.

Nécrologie.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Eugène Berny, la femme de M. Eugène Berny, notre sympathique collègue de la Société des Auteurs de Films.

Mme Eugène Berny est décédée le 15 avril 1919 dans sa cinquantième année, en son domicile, 4, place Voltaire. Ses obsèques ont eu lieu vendredi dernier 18 avril, en l'église Saint-Ambroise.

Nous prenons la plus vive part à la douleur de M. Berny, auquel nous exprimons nos condoléances les plus sincèrement émues.

Une autre triste nouvelle nous parvient encore.

M. Alexandre Roux, le fils de notre sympathique collègue M. Charles Roux, directeur de *Gaîté-Cinéma*, vient d'être brusquement enlevé par la mort à l'affection des siens.

Il est décédé le 13 avril 1919 à l'âge de 31 ans, à Romans (Drôme), où il a été inhumé dans le caveau familial.

Que M. Charles Roux et Madame trouvent ici l'expression de toute notre respectueuse sympathie. Nous nous associons de tout cœur à leur grande douleur.



MM. les Loueurs semblent décidés à abandonner le système des présentations simultanées.

A part quelques rares indépendants, ils ont compris combien ce procédé était peu commercial et contraire à tous les intérêts. En y renonçant, ils empêchent leur clientèle de se disperser. Et ma foi! nous devons les féliciter de ce petit sacrifice qu'ils font sur l'autel du Film où officie le Directeur du Cinéma.

Je manquerais à mon devoir de critique si je ne signalais pas aux lecteurs du *Courrier* en général et aux loueurs en particulier l'inconvénient des fausses annonces et la remise *sine die* d'une partie du programme. Exceptionnellement, une remise peut être nécessaire, mais il faut se garder de faire de cette façon d'agir une règle générale. Je suis persuadé que cette simple remarque suffira et que, dorénavant je n'aurai plus besoin de revenir sur ce sujet.

La production, à part quelques exceptions, est toujours faible. Du samedi au mardi, sur dix-huit mille mètres présentés, combien y en a-t-il, je ne dirais pas de parfaits, mais de passables? A peine le cinquième. Pauvreté d'idée dans le scénario, erreurs de mise en scènes, interprètes médiocres, voilà malheureusement la trilogie que trop souvent sert de marque de fabrique aux films présentés — surtout aux films étrangers — puisqu'ils continuent à tenir la majorité, malgré tout, l'ensemble présente une sensible amélioration.

Heureusement que tous les films ne sont point semblables. Plusieurs cettte semaine tendent à relever le niveau moyen.

Le Sexe Faible, présenté par l'Eclipse, interprété par Dorothy Dalton et Charles Ray est une bonne comédie dramatique dont l'action, qui se passe dans le monde judiciaire, tend à démontrer la dualité de sentiments d'une jeune avocate mariée à un procureur général, amenée par l'implacable logique des faits à plaider en faveur de son beau-fils faussement accusé de meurtre et qui voit se dresser en face d'elle le père devenu l'accusateur!

Certes! au point de vue juridique ce sénario est impossible, au point de vue usages je ne vois pas bien une avocate plaidant en cour d'assises en costume de ville... Si jamais pareille chose arrivait ce serai un tollé général dans le monde des Chats Fourrés, mais l'action se passe dans un pays lointain et, à part cette remarque qui ne veut pas être une critique, je ne vois rien à redire à ce bon film.

La Goutte de Sang de l'Agence Générale est un épisode de la guerre de Sécession durant laquelle Nordistes et Sudistes se battirent pour ou contre la Civilisation.

Bonne reconstitution historique; l'action fait songer à du Jules Vernes, de l'Hector Malot et du Capitaine Mayne Reed amalgamé. Elle intéressera tous ceux qui ont lu dans leur jeunesse *Nord contre Sud* ou *Sang rouge et Sang bleu.* Avec plaisir j'ai constaté que les costumes et l'ambiance étaient rendues aussi fidèlement que possible.

Au bord de l'Abîme, également présenté par *l'Agence Générale,* est encore un drame américain dont l'action se passe dans le milieu ouvrier. Tout l'intérêt se concentre sur Miss Dorothy Phillips qui incarne merveilleusement son rôle de jeune ouvrière honnête. Malgré sa longueur ce film plaira car il s'adresse à la droiture et au cœur de toutes nos midinettes.

Les Trois Amazones, bonne et amusante comédie portant la marque de la Maison Gaumont qui nous mit en présense de trois jeunes filles élevées comme des garçons.

Toutes les trois font du cheval, de la culture physique et de la boxe, fument des cigarettes, boivent de l'alcool, s'habillent en hommes, vont au Music-Hall et finissent après des péripéties amusantes et joyeuses au possible à trouver chacune un fiancé de leur choix.

Naturellement, trois mariages sont la conclusion de cette excellente comédie qui sait rester fine et naturelle, malgré des situations parfois risquées. Le plus bel éloge que l'on puisse faire c'est de dire que tous les exploitants qui l'ont vue se dérouler à l'écran souriaient malgré eux et que pour dérider ces graves personnages il faut véritablement être plein d'esprit, qualité de Miss Marguerite Clark.

L'Heure du Pardon est un bon film de la Maison Pathé, son grand mérite est de sortir des lieux communs et de nous présenter une action assez neuve.

A l'encontre des idées sociales de nos jours, *L'Heure du Pardon* prêche l'union des classes et la fraternité humaine. Au lieu de parler constamment des droits on fait entrer en ligne de compte les devoirs.

Ce film vient à son heure! puisse-t-il être vu et compris par la masse sur laquelle il ne peut avoir qu'un salutaire effet.

Merida, très bon Pathécolor, fait revivre à l'écran les vestiges des civilisations romaine et mauresque. Ces ruines sont grandioses et majestueuses.

A côté du Nid, drame présenté par *l'Eclair,* est une des meilleures bandes qui soient passée à l'écran depuis longtemps. La thèse poignante dasn sa simplicité est la suivante : « L'enfant né de parents inconnus a-t-il le droit d'haïr ses père et mère? D'autre part la Société n'est-elle pas coupable en traitant en parias les petits êtres qui n'ont jamais connu les caresses d'une mère, vaste et complexe sujet dont l'ampleur dépasse le cadre d'un scénario. Vibrant plaidoyer en faveur de la justice

---

de la bonté et de la fraternité : bien fait pour instruire et apitoyer à la fois.

Du commencement à la fin, l'enchaînement des situations est logique et intéressant. Le dénouement nous montre l'abnégation et l'altruisme du père de « l'enfant naturel ». Ce grand cœur se repentant du passé assure l'avenir et le bonheur de l'orpheline par un mariage blanc, seul moyen légal qu'il ait à sa disposition.

Mais l'amour appelle la jeune fille qui après la rupture du premier mariage épousera celui qu'elle aime.

A aucun point de vue je ne vois de critique possible. *A côte du Nid* est véritablement une œuvre de haute portée morale, une page réellement humaine digne de tous les éloges.

Scénario, mise en scène, interprétation et photographie tout concorde à en faire une bande qui fera verser bien des larmes d'attendrissement ou d'admiration.

Le Cinabar, drame à épisodes présenté par l'Agence Américaine est un bon Vitagraph qui exploite une vieille idée d'une façon inattendue et intéressante. N'ayant vu que quatre épisodes sur onze, je n'ai pu encore me faire une idée assez exacte de la valeur d'ensemble du film. J'en ferai donc la critique lorsque les autres épisodes seront présentés.

Dès à présent je puis dire que le commencement en est très bien et que l'endurance et l'agilité des deux protagonistes leur a conquis bien des sympathies parmi les exploitants.

Sans aucun doute *Cœurs ennemis* présenté par les Cinématographes L. Sutto est le meilleur film de la semaine. Il n'a peut-être pas l'envergure de Wilson contre le Kaiser ou l'ampleur de *Femme gloire d'un peuple!* mais il possède le grand facteur du succès car il est à la fois un plaidoyer et une apologie de l'amour pris dans le sens le plus noble et le plus large du mot. Il proclame pour toute créature humaine le droit à la vie et l'amour, droit absolu et imprescriptible méconnu parfois, mais qui ne peut pas disparaître du monde, tant qu'il y aura des hommes sur la terre.

Cœurs Ennemis est un plaidoyer en faveur de la femme qui trop souvent hélas ne trouve au foyer conjugal que soupçon et méfiance.

Cœurs Ennemis est une apologie du premier sentiment humain puisqu'il tente de faire recouvrer à la femme le droit à l'affection, le droit à l'amour pour lequel elle est créée et qui est presque son unique raison d'être et d'exister!

Vivre, souffrir, pleurer, semblait autrefois le lot réservé à la femme : il ne faut plus qu'il en soit ainsi aujourd'hui.

Egale de l'homme, la femme est descendue lentement mais aussi implacablement au rôle de souffre-douleur souvent moral et hélas! parfois physique. Il faut que la réaction s'accomplisse et ce sera la gloire de *Cœurs Ennemis* d'avoir contribué à l'œuvre de réparation et de justice.

Dans cet ordre d'idées l'écran peut devenir un auxiliaire précieux et dans la série de films qui tentera de faire redonner à la femme le rang et le rôle qui lui conviennent, *Cœurs Ennemis* gardera une des meilleures places.

Voici du reste à l'appui de mes dires, un résumé très bref du scénario :

Une jeune femme aime son mari et en est aimée, mais un malentendu vient bientôt détruire ce fragile bonheur. Le doute glace ces deux cœurs et durant des années les deux époux vivront des heures atroces.

La situation alors est la suivante : le mari croit que sa femme a un amant, et l'épouse soupçonne l'homme qu'elle adore d'être infidèle.

Tout cela contribue à ancrer les époux dans un doute angoissant. Exacerbés l'un et l'autre, ils finissent par se haïr et le mari fou de rage, d'amour et de jalousie, après avoir presque étouffé sa femme, en arrive à envisager le divorce comme seule solution possible. Ce sera la vie gâchée et le bonheur perdu comme tant d'autres, après avoir été les martyrs, ils deviendront les épaves de la vie.

Incidemment, d'une façon dramatique, la jeune femme retrouve l'enfant de son mari et le petit être qui fut une des causes de la désunion des époux, sera à la fin du drame le trait d'union qui réconciliera le ménage, effacera le doute et apportera au foyer l'amour et l'affection.

D'après ce qui précède on peut aisément se rendre compte de la valeur du scénario qui apparaît aux yeux des professionnels comme un modèle du genre.

La mise en scène est impeccable, pas un fausse note, pas une seule faute ou un anachronisme. On sent vraiment que le metteur en scène « vivait » son sujet qu'il a mis à l'écran avec un tact exquis.

Servie par une très bonne lumière, la photographie est presque parfaite et le critique le plus malveillant ne

pourrait en bonne justice lui adresser le plus petit reproche.

Miss Florence Reed, dans un rôle écrasant, nous donne la mesure de son grand talent. Encore nouvelle venue à l'écran, elle nous laisse espérer que bientôt elle sera l'égale de Mary Pickford, Pearl White et Marie Miles, avec lesquelles elle rivalise déjà.

Je serais injuste si je ne félicitais ses camarades qui chacun dans son rôle, a fait ce qu'il a pu pour que l'œuvre commune devienne ce qu'elle est, c'est-à-dire un succès.

Cœurs Ennemis marche dignement sur les traces de ses aînés. Je lui souhaite une longue et brillante carrière et en félicitant la Maison Sutto, je désire bien sincèrement qu'elle nous fournisse bientôt l'occasion d'applaudir un nouveau chef d'œuvre.

DES ANGLES.

A huitaine le compte rendu des présentations des beaux films des *Cinématographes Harry* que des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont empêché de voir en projection. Mais nous pouvons dire que le programme présenté cette semaine au *Crystal-Palace* est digne de ses aînés. Il eut énormément de succès. La grande Maison de la rue du Temple justifie amplement la confiance des Directeurs par le choix heureux des films qui tiennent toujours une première place dans les programmes des meilleurs cinémas, les plus aimés du public.

LES PRÉSENTATIONS

PATHÉ FRÈRES

Présentation du 29 avril 1919.
Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, à 14 heures.

PROGRAMME N° 22

LIVRABLE LE 30 MAI

PATHÉ. — *Lady Love*, scènes de la vie sportive, 2 affiches 120/160, 1 pochette de 8 photos.... 1575
PATHÉ. — *Toto est surmené*, comique, 1 affiche 80/120 310
PATHÉCOLOR. — *De Lauterbrunnen à Murren*, coloris 135
PATHÉ. — *La Pêche aux huîtres en Danemark*, plein air.......... 180

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *La Fiancée du soleil*, 5e épisode : *L'Attaque du train*, série dramatique interprétée par Miss Ruth Roland et M. George Chesebro, 1 affiche 120/160.......... 600
Pathé-Journal.

GAUMONT

Présentation au Palais de la Mutualité du 29 avril 1919.

LIVRABLE LE 2 MAI

Gaumont-Actualités n° 18.......... 200

LIVRABLE LE 30 MAI

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité GAUMONT. — *Tête blonde et Cheveux blancs*, comédie sentimentale interprétée par Enid Bennett, aff., phot. 1400
COMÉDIE CHRISTIE. — Exclusivité GAUMONT. — *La Moustache*, comédie.......... 300

L. AUBERT

Présentation du 29 avril 1919,
au Palais de la Mutualité, à 10 heures.

LIVRABLE LE 30 MAI

FOX-FILM-CORPORATION. — *Suggestion*, drame, interprété par Gladys Brockwell.......... env. 1600
FOX-FILM-CORPORATION. — *Dick and Jeff*, figaros modernes, dessins animés.......... env. 160
L/KO. — *Dubidon couturier*, comique...... env. 690
TRANSATLANTIC. — *Aubert-Magazine n° 32*, documentaire.......... env. 150

LIVRABLE LE 25 AVRIL

AUBERT. — *Aubert-Journal*.......... env. 150

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Présentation du 28 avril 1919, au Palais de la Mutualité.

LIVRABLE LE 30 MAI

Le Mystère de la mort rayonnante, drame..... env. 300
Les Rapides en Indo-Chine, plein air....... env. 115
A poings nus, drame en 2 parties.......... env. 600
Fuller Pep se baigne, dessins animés........ env. 210
Le Détour, drame en 5 parties, d'après la célèbre pièce d'Henri Bernstein (hors-série)....... env. 1550
Amour et Vengeance, comique, réédition..... env. 600

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Présentation du 28 avril 1919, au Palais de la Mutualité.

LIVRABLE LE 30 MAI

ECLIPSE. — *Feux d'artifices*, documentaire...... 170
ECLIPSE. — *Les Aventures de Thomas Plumepatte*, d'après la célèbre pièce de M. Gaston Marot, 3 affiches, photos.......... 1280
B. RABIER. — *La Journée de Flambeau*, dessins animés 210
SÉRIES NAVARRE. — *La Nouvelle Aurore*, 6e épisode : *La Lune de miel*, affiches, photos......
TRIANGLE. — *Le Nouveau Riche*, comédie comique en 2 parties interprétée par Louise Fazenda, affiches.......... 590

L. SUTTO & Cie

Présentation du 30 avril 1919, au Cinéma des Arts,
325, rue Saint-Martin.

LIVRABLE LE 30 MAI

BLUE-BIRD. — *Fleur des ruelles*, comédie dramatique, affiches.......... 1460

HARRY

Présentation du 29 avril 1919.

à 2 heures, au Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, Paris.

Un pique-nique interrompu, comique.......... 305
L'Evasion de Polochon, comique.......... 310
A l'ombre des cathédrales, œuvre grandiose retraçant la courageuse attitude et la sublime abnégation du cardinal Mercier pendant l'occupation allemande, 2 affiches, une série de photos.......... 1650
Le Collier d'émeraudes, délicieuse comédie sentimentale interprétée par Miss Mary Miles, 2 affiches, 1 série de photos.......... 1450

UNION-ECLAIR

Présentation du 30 avril 1919, au Cinéma des Arts, 325, rue Saint-Martin.

LIVRABLE LE 30 MAI

VEDETTE-FILM U. A. — *Maman Colibri*, d'après la pièce de Henry Bataille, 3 aff. et phot.	env.	1500
CLARENDON. — *Le Rival du shériff*, drame du Far-West	env.	600
ECLAIR. — *Rues et mosquées de Fez*, plein air.	env.	150

LIVRABLE LE 9 MAI

ECLAIR. — *Les Aventures de ma vie*, par Jules Védrines	env.	900

LIVRABLE LE 2 MAI

Eclair-Journal n° 18	env.	200

"Le Courrier" en Italie

Le premier trust est composé de la maison AMBROSIO de Turin et de la maison OFFICINE MECCANICHE ZANOTTA de Milan, avec un capital global de 20 millions. Le trust Ambrosio-Zanotta doit produire des films, exploiter des salles de spectacles à Milan, Turin, Gênes, Bologne, Rome et Naples, et construire appareils de prise de vue, de projection, et des appareils photographiques.

Le trust de Rome s'est formé sous les auspices de la Banca Italiana di Sconto avec un capital de 50 millions, dont 30 versés. Il est présidé par le prince Colonna, maire de Rome, et se compose des maisons suivantes (dont nous donnons aussi le prix d'achat) :

ITALA, de Turin (£ 5.600.000) ;

TIBER et FILM D'ARTE ITALIANA de Rome (3.800.000) ;

CÆSAR, avec la marque BERTINI, de Rome (3.000.000) ;

CINÈS, avec les marques CELIO et PALATINO, de Rome (6.200.000) ;

INCIT, de Turin, avec la marque d'AMBRA, de Rome (700.000).

Les sommes ci-dessus ont été versées par moitié comptant, l'autre moitié en actions du trust.

Pour le moment, les deux groupements procèdent à un travail de réorganisation

AMBROSIO tourne *L'Amant de la lune*, de Paul de Kock; la INCIT, *Emotions*, de F. Guillaume; la CINÈS, *Cosmopolis*, de Paul Bourget, avec la moins psychologique des artistes, la Lepanto, et *Le Joug*, de Gaston Ravel, avec Théa; la FILM D'ARTE, *Enfants lointains*, de W. Borg et *La Vie sans but*, de L. Doria, avec Hesperia; la CÆSAR, *Beatrix*, de Haggard et *La Princesse Georges*, de Dumas, avec la Bertini; enfin l'ITALA, de Turin, prépare *Noris*, de Jules Claretie.

Les trusts n'empêchent pas la formation de nouvelles maisons. FONTANA, le célèbre photographe romain, tourne *Un magistrat*, de F. Romano. Fontana prend les intérieurs dans des intérieurs réels et cela au moyen d'un procédé spécial d'éclairage, d'une grande originalité, qui lui permet d'obtenir des effets merveilleux. Bientôt vous pourrez en juger vous-mêmes.

Première artiste de Fontana est la très jolie et intellectuelle Yvonne de Fleuriet.

A Milan, la *Società Italiana Artistica* vient d'engager Lydianne (qui a travaillé avec Krauss) sous la direction de E. Vidali.

La BERTINI, de Rome, dirigée par Ugo Falena, tourne un cinédrame à grand spectacle, *Julien l'Apostat*, et la LOMBARDO de Naples, sous la direction de De Varenne, prépare *Vautrin*, de Balzac.

La MARIE-FILM de Turin prépare *Judas* et la MEDUSA de Rome *Les Borgia*, deux films historiques.

La nouvelle éditrice ETRUSCA, de Rome, prépare *Le Diable à Paris*, de F. Romano, et la TESPI, *Adrienne Lecouvreur*, et *La Maison en feu*, de Monicelli, avec la Millefleur.

La FLEGREA tourne *La Légende de Faust* et a presque terminé *Mignon;* les deux avec, naturellement, accompagnement de musique.

La grande maison FILMGRAF vient de construire son nouvel établissement, le plus parfait qui existe en Italie à l'heure actuelle et qui lui revient à près de 2 millions de lires. Elle va tourner *Le Comte X...*, de Fabrice Romano, avec l'interprétation de M. Serena et de la célèbre artiste Anna Fougez, talentueuse et très belle.

La FABRÈGES-FILM termine *Sa Majesté l'Argent*, de *Montépin*, avec la Fabrèges et la GLADIATOR, *Le Prince Zilah*, de Jules Claretie, avec la Makowska (dite *La Belle et la Bête!*) et l'acteur Trento.

Enfin, un grand drame d'aventures en deux séries est tourné par la MONALDI, avec la toute jolie Fernanda Battiferri, sous le titre *De Rome au Niagara*.

FABRICIUS.

Un Livre à Lire

C'est le *Manuel pratique de la Cinématographie*, récemment édité par *Le Courrier Cinématographique*.

Le *Manuel pratique*, rédigé par un groupe de techniciens de haute valeur, à l'usage des directeurs, opérateurs et de toutes les personnes qui, de près ou de loin, s'intéressent à la cinématographie, est illustré de nombreux clichés et admirablement documenté sur toutes les questions administratives ou techniques.

Le *Manuel pratique* est un *vade mecum* indispensable à tous ceux que tente la projection animée, à ceux qui en vivent, à ceux qui s'en récréent. Il contient, condensés en un volume de 200 pages, édité avec le plus grand soin, mille renseignements utiles sur l'exploitation du film, et une documentation de tout premier ordre.

Le *Manuel pratique* est une œuvre de haute envergure et pour laquelle on n'a épargné ni le talent, ni le temps, ni la bonne volonté. M. Charles Le Fraper, son éditeur, sut grouper, dans une collaboration commune, des cinématographistes professionnels doublés d'écrivains de valeur, qui ont traité la question avec la plus grande maîtrise.

Le *Manuel pratique* est en vente aux bureaux du *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, à Paris.

Pris dans les bureaux : 3 fr. 50; franco par poste, 3 fr. 75.

PETITES ANNONCES

A l'exception des Demandes d'emplois qui sont insérées gratuitement, pour les démobilisés, toutes les petites annonces sont facturées 1 franc la ligne.

Les ordres d'insertion, en conséquence, doivent être accompagnés de leur montant en mandat-poste.

Joindre un timbre à toutes les demandes de renseignement.

SI vous tenez à gagner du temps et de l'argent, faites toutes vos transactions à l'aide des Petites Annonces.

Si vous voulez mesurer la puissance du *Courrier* et sa diffusion, faites une petite annonce. Vous compterez ensuite les réponses qui vous parviendront.

DEMANDES DE CAPITAUX

RENNES. directeur de cinéma 950 places, cherche associé ou commanditaire pour développer son affaire très intéressante. Ecrire : 49, boulevard de La Tour d'Auvergne. (12)

DEMANDES D'EMPLOIS

DÉMOBILISÉ, ayant neuf ans de pratique comme opérateur et administrateur, recherche direction gérance de cinéma ou chef de poste pour Paris ou province. Hautes références, fournirait caution. Ecrire : TRICON, Gustave, 17, rue Violet, Paris 15e. (13)

OPERATEUR-MECANICIEN - ELECTRICIEN, demande place Paris ou banlieue. Références. Ecrire à N. C., 29, rue Taine, Paris. (16-19)

OFFICIER démobilisé au courant cinéma désire gérance; achèterait bon petit cinéma banlieue, province. Ecrire M. D. au *Courrier.* (17)

RENNES centre de l'Ouest. Directeur de Cinéma demande représentation location films, vente appareils, pourrait monter agence de location. Ecrire 49, boulevard de La Tour d'Auvergne, Rennes. (12)

DIRECTEUR opérateur libér. mai, demande direction Cinéma. Possède matériel de projection. Ecr. G. G. au *Courrier.* (N° 6)

Par suite de la démobilisation de l'opérateur de l'Electric-Palace, M. MANUEL, ancien président de la projection, ancien opérateur du Palais des Fêtes, s'est retiré devant son collègue.

M. Manuel se trouve donc sans emploi en ce moment et se recommande à MM. les Directeurs. Ecrire à M. Manuel, 74, boulevard Barbès. (14)

OPERATEUR-ELECTRICIEN demande emploi à Paris. S'adr. à M. Sabel, 4, rue de l'Amiral-Roussin, Paris 15e. (17)

OFFICIER de réserve, devant être libéré au plus tard dans la première quinzaine de juin, au courant des questions se rattachant à la Cinématographie, désire représentation-location pour le Nord. Cautionnements. Se renseigner au bureau *Courrier Cinématographique.* (14)

OFFRES D'EMPLOIS

NOS camarades démobilisés sont sans emploi. Si vous avez besoin de personnel, Messieurs les Directeurs, demandez-le par la voie des petites annonces. Vous aurez vite sans perte de temps, toutes satisfactions. Les vrais professionnels lisent *Le Courrier.* (15)

REPRESENTATIONS de marques Françaises et Etrangères, vente ou location, demandées pour les nouveaux pays Italiens de l'Adriatique, par le Dr. Bruno Luzzatto. Trieste, 11, via delle Acque. (N° 11-13)

ACHAT & VENTE DE MATÉRIEL

DE nombreux directeurs qui se réinstallent cherchent du matériel. Si vous en possédez à vendre, annoncez-le dans nos petites annonces à 1 fr. la ligne. Vous rendrez service et vous gagnerez de l'argent. (15)

APPAREILS projecteurs neufs et d'occasion à vendre. Blériot, 187, rue du Temple, Paris. (14)

JOLIES Guirlandes pour pavoiser les salles de spectacle à vendre. Demander les prix courants à M. Pépin, 37, rue du Temple, Paris. (17)

A VENDRE 3.500 fr. installation ciné poste complet, cabine, banquettes, etc., prendre adresse au journal. (16)

ON demande Rhéostat 110 volts. 60 ampères. A vendre : 7 objectifs Hermagis : 130 m/m, (deux 120 m/m), 55 m/m, 40 m/m, 80 m/m, 45 m/m, treize objectifs « Pathé » : 125 m/m, 105 m/m, 150 m/m (deux 95 m/m) deux 85 m/m, 80 m/m, 75 m/m, 65 m/m, 35 m/m, 25 m/m, 20 m/m. Faire offres : Vary, Excelsior-Cinéma, Sedan (Ardennes). (16-17)

ON DEMANDE à acheter toute urgence un appareil prise de vues (pathé-professionnel). Faire offre : M. Blanchau, *Courrier*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. (16)

ACHAT & VENTE DE FONDS

SI VOUS désirez acheter un Cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Il n'existe pas de moyen plus sûr et plus économique. (14)

ON DEMANDE à acheter plusieurs Cinémas de 50.000 à 1 million. S'adresser au MONITEUR DES CINEMAS, 39 bis, rue de Châteaudun, de 2 h. à 5 heures. (N° 4)

CINEMA-CONCERT en banlieue, 720 places, à vendre. Agences s'abstenir. Ecr. à M. Vignal, 4, place de l'Eglise, Issy-les-Moulineaux. (17)

ON DEMANDE à acheter ou à louer cinéma (Midi ou Bords de la Mer, agce s'abst). Ecrire à M. Barre Daniel, poste restante, Lyon-Guillotière. (17)

SI VOUS désirez vendre votre cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Succès certain. Minimum de frais. (14)

A VENDRE en totalité Cinéma-Théâtre 1000 places, y compris terrain construction et agencement du fonds, affaire moderne et d'avenir. Ecrire : Mme Georges Berthon, au *Courrier*.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE

58, rue Grenéta. — Téléph. : Central 66-64